

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

OLYMPIE

VOLTAIRE

Tragédie — 1764

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

OLYMPIE	77 rép.	PRÊTRES	1 rép.
CASSANDRE	70 rép.	PRÊTRESSES	1 rép.
STATIRA	56 rép.	UNE PRÊTESSE	1 rép.
ANTIGONE	47 rép.	PRÊTRE	1 rép.
L'HIÉROPHANTE	45 rép.	PRÊTESSE INFÉRIEURE	1 rép.
HERMAS	11 rép.	Tous	1 rép.
SOSTÈNE	10 rép.		

Personnages muets & suite : INITIÉS., SOLDATS, PEUPLE

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	22
ACTE III	40
ACTE IV	60
ACTE V	77

ACTE I

SCÈNE I

Cassandre, Sostène.

(Le fond du théâtre représente un temple dont les trois portes fermées sont ornées de larges pilastres : les deux ailes forment un vaste péristyle. Sostène est dans le péristyle, la grande porte s'ouvre. Cassandre, troublé et agité, vient à lui ; la grande porte se referme.)

CASSANDRE

Sostène, on va finir ces mystères terribles.
Cassandre espère enfin des dieux moins inflexibles :
Mes jours seront plus purs, et mes sens moins troublés ;
Je respire.

SOSTÈNE

Seigneur, près d'Éphèse assemblés,
Les guerriers qui servaient sous le roi votre père
Ont fait entre mes mains le serment ordinaire :
Déjà la Macédoine a reconnu vos lois ;
De ses deux protecteurs Éphèse a fait le choix.
Cet honneur, qu'avec vous Antigone partage,
Est de vos grands destins un auguste présage :
Ce règne, qui commence à l'ombre des autels,
Sera béni des dieux, et chéri des mortels ;

5

10

Ce nom d'initié, qu'on révère et qu'on aime,
Ajoute un nouveau lustre à la grandeur suprême.
Paraissez.

15

CASSANDRE

Je ne puis : tes yeux seront témoins
De mes premiers devoirs, et de mes premiers soins.
Demeure en ces parvis... Nos augustes prêtresses
Présentent Olympie aux autels des déesses :
Elle expie en secret, remise entre leurs bras,
Mes malheureux forfaits, qu'elle ne connaît pas.
D'aujourd'hui je commence une nouvelle vie.
Puissest-tu pour jamais, chère et tendre Olympie,
Ignorer ce grand crime avec peine effacé,
Et quel sang t'a fait naître, et quel sang j'ai versé !

20

25

SOSTÈNE

Quoi ! Seigneur, une enfant vers l'Euphrate enlevée,
Jadis par votre père à servir réservée,
Sur qui vous étendiez tant de soins généreux,
Pourrait jeter Cassandre en ces troubles affreux !

30

CASSANDRE

Respecte cette esclave à qui tout doit hommage :
Du sort qui l'avilit je répare l'outrage.
Mon père eut ses raisons pour lui cacher le rang
Que devait lui donner la splendeur de son sang...
Que dis-je ? Ô souvenir ! Ô temps ! Ô jour de crimes !
Il la comptait, Sostène, au nombre des victimes
Qu'il immolait alors à notre sûreté...
Nourri dans le carnage et dans la cruauté,
Seul je pris pitié d'elle, et je fléchis mon père ;

35

Seul je sauvai la fille, ayant frappé la mère.
Elle ignore toujours mon crime et ma fureur.
Olympie, à jamais conserve ton erreur !
Tu chéris dans Cassandre un bienfaiteur, un maître ;
Tu me détesteras si tu peux te connaître.

40

SOSTÈNE

Je ne pénètre point ces étonnants secrets,
Et ne viens vous parler que de vos intérêts.
Seigneur, de tous ces rois que nous voyons prétendre
Avec tant de fureur au trône d'Alexandre,
L'inflexible Antigone est seul votre allié...

45

CASSANDRE

J'ai toujours avec lui respecté l'amitié ;
Je lui serai fidèle.

50

SOSTÈNE

Il doit aussi vous l'être :
Mais depuis qu'en ces murs nous le voyons paraître.
Il semble qu'en secret un sentiment jaloux
Ait altéré son coeur, et l'éloigne de vous.

55

(À part.)

CASSANDRE

Et qu'importe Antigone !... Ô mânes d'Alexandre !
Mânes de Statira ! Grande ombre ! Auguste cendre !
Restes d'un demi-dieu, justement courroucés,
Mes remords et mes feux vous vengent-ils assez ?
Olympie, obtenez de leur ombre apaisée

60

Cette paix à mon coeur si longtemps refusée ;
Et que votre vertu, dissipant mon effroi,
Soit ici ma défense, et parle aux dieux pour moi...
Eh quoi ! Vers ces parvis, à peine ouverts encore,
Antigone s'approche et devance l'aurore !

65

SCÈNE II

Cassandre, Sostène, Antigone, Hermas.

ANTIGONE (*à Hermas, au fond du théâtre*)

Ce secret m'importune, il le faut arracher ;
Je lirai dans son coeur ce qu'il croit me cacher.
Va, ne t'écarte pas.

CASSANDRE (*à Antigone*)

Quand le jour luit à peine,
Quel sujet si pressant près de moi vous amène ?

70

ANTIGONE

Nos intérêts, Cassandre ; après que dans ces lieux
Vos expiations ont satisfait les dieux,
Il est temps de songer à partager la terre.
D'Éphèse en ces grands jours ils écartent la guerre :
Vos mystères secrets des peuples respectés
Suspendent la discorde et les calamités ;
C'est un temps de repos pour les fureurs des princes :
Mais ce repos est court ; et bientôt nos provinces
Retourneront en proie aux flammes, aux combats,
Que ces dieux arrêtaient, et qu'ils n'éteignent pas.
Antipatre n'est plus : vos soins, votre courage,

75

80

Sans doute, achèveront son important ouvrage ;
Il n'eût jamais permis que l'ingrat Séleucus,
Le Lagide insolent, le traître Antiochus,
D'Alexandre au tombeau dévorant les conquêtes,
Osassent nous braver et marcher sur nos têtes.

85

CASSANDRE

Plût aux dieux qu'Alexandre à ces ambitieux
Fît du haut de son trône encor baisser les yeux !
Plût aux dieux qu'il vécût !

ANTIGONE

Je ne puis vous comprendre ;
Est-ce au fils d'Antipatre à pleurer Alexandre ?
Qui peut vous inspirer un remords si pressant ?
De sa mort, après tout, vous êtes innocent.

90

CASSANDRE

Ah ! J'ai causé sa mort.

ANTIGONE

Elle était légitime :
Tous les Grecs demandaient cette grande victime :
L'univers était las de son ambition.
Athènes, Athènes même envoya le poison ;
Perdiccas le reçut, on en chargea Cratère ;
Il fut mis dans vos mains, des mains de votre père,
Sans qu'il vous confiât cet important dessein :
Vous étiez jeune encor ; vous serviez au festin,
À ce dernier festin du tyran de l'Asie.

95

100

CASSANDRE

Non, cessez d'excuser ce sacrilège impie.

ANTIGONE

Ce sacrilège !... Eh quoi ! Vos esprits abattus 105
Érigent-ils en dieu l'assassin de Clitus,
Du grand Parménion le bourreau sanguinaire,
Ce superbe insensé qui, flétrissant sa mère,
Au rang du fils des dieux osa bien aspirer,
Et se déshonora pour se faire adorer ? 110
Seul il fut sacrilège ; et lorsqu'à Babylone
Nous avons renversé ses autels et son trône,
Quand la coupe fatale a fini son destin,
On a vengé les dieux comme le genre humain.

CASSANDRE

J'avouerai ses défauts ; mais, quoi qu'il en puisse être, 115
Il était un grand homme, et c'était notre maître.

ANTIGONE

Un grand homme !

CASSANDRE

Oui, sans doute.

ANTIGONE

Ah ! C'est notre valeur,
Notre bras, notre sang, qui fonda sa grandeur ; 120
Il ne fut qu'un ingrat.

CASSANDRE

Ô mes dieux tutélaires !
Quels mortels ont été plus ingrats que nos pères ?
Tous ont voulu monter à ce superbe rang.
Mais de sa femme enfin pourquoi percer le flanc ?
Sa femme !... Ses enfants !... Ah ! Quel jour, Antigone !

125

ANTIGONE

Après quinze ans entiers ce scrupule m'étonne.
Jaloux de ses amis, gendre de Darius,
Il devenait Persan ; nous étions les vaincus :
Auriez-vous donc voulu que, vengeant Alexandre,
La fière Statira, dans Babylone en cendre,
Soulevant ses sujets, nous eût immolés tous
Au sang de sa famille, au sang de son époux ?
Elle arma tout le peuple : Antipatre avec peine
Échappa dans ce jour aux fureurs de la reine ;
Vous sauvâtes un père.

130

135

CASSANDRE

Il est vrai ; mais enfin
La femme d'Alexandre a péri par ma main.

ANTIGONE

C'est le sort des combats ; le succès de nos armes
Ne doit point nous coûter de regrets et de larmes.

140

CASSANDRE

J'en versai, je l'avoue, après ce coup affreux ;
Et, couvert de ce sang auguste et malheureux,

Étonné de moi-même, et confus de la rage
Où mon père emporta mon aveugle courage,
J'en ai longtemps gémi.

145

ANTIGONE

Mais quels motifs secrets
Redoublent aujourd'hui de si cuisants regrets ?
Dans le coeur d'un ami j'ai quelque droit de lire :
Vous dissimulez trop.

CASSANDRE

Ami... que puis-je dire ?
Croyez qu'il est des temps où le coeur combattu
Par un instinct secret revole à la vertu,
Où de nos attentats la mémoire passée
Revient avec horreur effrayer la pensée.

150

ANTIGONE

Oubliez, croyez-moi, des meurtres expiés ;
Mais que nos intérêts ne soient point oubliés
Si quelque repentir trouble encor votre vie,
Repentez-vous surtout d'abandonner l'Asie
À l'insolente loi du traître Antiochus.
Que mes braves guerriers et vos Grecs invaincus
Une seconde fois fassent trembler l'Euphrate :
De tous ces nouveaux rois dont la grandeur éclate
Nul n'est digne de l'être, et dans ses premiers ans
N'a servi, comme nous, le vainqueur des Persans.
Tous nos chefs ont péri.

155

160

165

CASSANDRE

Je le sais, et peut-être
Dieu les immola tous aux mânes de leur maître.

ANTIGONE

Nous restons, nous vivons, nous devons rétablir
Ces débris tout sanglants qu'il nous faut recueillir :
Alexandre, en mourant, les laissait au plus digne ; 170
Si j'ose les saisir, son ordre me désigne.
Assurez ma fortune ainsi que votre sort :
Le plus digne de tous, sans doute, est le plus fort.
Relevons de nos Grecs la puissance détruite ;
Que jamais parmi nous la discorde introduite 175
Ne nous expose en proie à ces tyrans nouveaux,
Eux qui n'étaient pas nés pour marcher nos égaux.
Me le promettez-vous ?

CASSANDRE

Ami, je vous le jure ;
Je suis prêt à venger notre commune injure. 180
Le sceptre de l'Asie est en d'indignes mains,
Et l'Euphrate et le Nil ont trop de souverains :
Je combattrai pour moi, pour vous, et pour la Grèce.

ANTIGONE

J'en crois votre intérêt ; j'en crois votre promesse ;
Et surtout je me fie à la noble amitié 185
Dont le noeud respectable avec vous m'a lié.
Mais de cette amitié je vous demande un gage ;
Ne me refusez pas.

CASSANDRE

Ce doute est un outrage.
Ce que vous demandez est-il en mon pouvoir ? 190
C'est un ordre pour moi, vous n'avez qu'à vouloir.

ANTIGONE

Peut-être vous verrez avec quelque surprise
Le peu qu'à demander l'amitié m'autorise :
Je ne veux qu'une esclave.

CASSANDRE

Heureux de vous servir, 195
Ils sont tous à vos pieds ; c'est à vous de choisir.

ANTIGONE

Souffrez que je demande une jeune étrangère
Qu'aux murs de Babylone enleva votre père :
Elle est votre partage ; accordez-moi ce prix
De tant d'heureux travaux pour vous-même entrepris. 200
Votre père, dit-on, l'avait persécutée ;
J'aurai soin qu'en ma cour elle soit respectée :
Son nom est... Olympie.

CASSANDRE

Olympie !

ANTIGONE

Oui, seigneur, 205

CASSANDRE (*à part*)

De quels traits imprévus il vient percer mon coeur !...
Que je livre Olympie !

ANTIGONE

Écoutez ; je me flatte
Que Cassandre envers moi n'a point une âme ingrate :
Sur les moindres objets un refus peut blesser ; 210
Et vous ne voulez pas sans doute m'offenser ?

(Il rentre dans le temple, et Sostène sort.)

CASSANDRE

Non ; vous verrez bientôt cette jeune captive ;
Vous-même jugerez s'il faut qu'elle vous suive,
S'il peut m'être permis de la mettre en vos mains.
Ce temple est interdit aux profanes humains ; 215
Sous les yeux vigilants des dieux et des déesses,
Olympie est gardée au milieu des prêtresses.
Les portes s'ouvriront quand il en sera temps.
Dans ce parvis ouvert au reste des vivants,
Sans vous plaindre de moi, daignez au moins m'attendre ; 220
Des mystères nouveaux pourront vous y surprendre ;
Et vous déciderez si la terre a des rois
Qui puissent asservir Olympie à leurs lois.

SCÈNE III

Antigone, Hermas, dans le péristyle.

HERMAS

Seigneur, vous m'étonnez quand l'Asie en alarmes
Voit cent trônes sanglants disputés par les armes,
Quand des vastes États d'Alexandre au tombeau
La fortune prépare un partage nouveau,
Lorsque vous prétendez au souverain empire,
Une esclave est l'objet où ce grand coeur aspire !

225

ANTIGONE

Tu dois t'en étonner. J'ai des raisons, Hermas,
Que je n'ose encor dire, et qu'on ne connaît pas :
Le sort de cette esclave est important peut-être
A tous les rois d'Asie, à quiconque veut l'être,
A quiconque en son sein porte un assez grand coeur
Pour oser d'Alexandre être le successeur.
Sur le nom de l'esclave et sur ses aventures
J'ai formé dès longtemps d'étranges conjectures :
J'ai voulu m'éclaircir ; mes yeux dans ces remparts
Ont quelquefois sur elle arrêté leurs regards ;
Ses traits, les lieux, le temps, où le ciel la fit naître,
Les respects étonnants que lui prodigue un maître,
Les remords de Cassandre, et ses obscurs discours,
A ces soupçons secrets ont prêté des secours.
Je crois avoir percé ce ténébreux mystère.

230

235

240

HERMAS

On dit qu'il la chérit, et qu'il l'élève en père.

245

ANTIGONE

Nous verrons... Mais on ouvre, et ce temple sacré
Nous découvre un autel de guirlandes paré :
Je vois des deux côtés les prêtresses paraître ;
u fond du sanctuaire est assis le grand-prêtre ;
Olympie et Cassandre arrivent à l'autel !

250

SCÈNE IV

Cassandre, Olympie.

(Les trois portes du temple sont ouvertes. On découvre tout l'intérieur. Les prêtres d'un côté, et les prêtresses de l'autre, s'avancent lentement. Ils sont tous vêtus de robes blanches, avec des ceintures bleues dont les bouts pendent à terre. Cassandre et Olympie mettent la main sur l'autel ; Antigone et Hermas restent dans le péristyle avec une partie du Peuple qui entre par les côtés.)

CASSANDRE

Dieu des rois et des dieux, être unique, éternel !
Dieu qu'on m'a fait connaître en ces fêtes augustes,
Qui punis les pervers, et qui soutiens les justes,
Près de qui les remords effacent les forfaits,
Confirme, Dieu clément, les serments que je fais !
Recevez ces serments, adorable Olympie ;
Je soumets à vos lois et mon trône et ma vie,
Je vous jure un amour aussi pur, aussi saint,
Que ce feu de Vesta qui n'est jamais éteint.
Et vous, filles des cieux, vous, augustes prêtresses,
Portez avec l'encens mes vœux et mes promesses
Au trône de ces dieux qui daignent m'écouter,
Et détournez les traits que je peux mériter.

255

260

OLYMPIE

Protégez à jamais, ô dieux en qui j'espère,
 Le maître généreux qui m'a servi de père, 265
 Mon amant adoré, mon respectable époux ;
 Qu'il soit toujours chéri, toujours digne de vous !
 Mon cœur vous est connu. Son rang et sa couronne
 Sont les moindres des liens que son amour me donne :
 Témoins des tendres feux à mon cœur inspirés, 270
 Soyez-en les garants, vous qui les consacrez ;
 Qu'il m'apprenne à vous plaire, et que votre justice
 Me prépare aux enfers un éternel supplice
 Si j'oublie un moment, infidèle à vos lois,
 Et l'état où je fus, et ce que je lui dois. 275

(Ils rentrent dans le temple ; les portes se ferment, le peuple sort du parvis.)

CASSANDRE

Rentrons au sanctuaire où mon bonheur m'appelle.
 Prêtresses, disposez la pompe solennelle
 Par qui mes jours heureux vont commencer leur cours ;
 Sanctifiez ma vie, et nos chastes amours.
 J'ai vu les dieux au temple, et je les vois en elle ; 280
 Qu'ils me haïssent tous, si je suis infidèle !...
 Antigone, en ces lieux vous m'avez entendu ;
 Aux vœux que vous formiez ai-je assez répondu ?
 Vous-même prononcez si vous deviez prétendre
 À voir entre vos mains l'esclave de Cassandre : 285
 Sachez que ma couronne et toute ma grandeur
 Sont de faibles présents, indignes de son cœur.
 Quelque étroite amitié qui tous deux nous unisse,
 Jugez si j'ai dû faire un pareil sacrifice.

SCÈNE V

Antigone, Hermas, dans le péristyle.

ANTIGONE

Va, je n'en doute plus, et tout m'est découvert ; 290
 Il m'a voulu braver ; mais sois sûr qu'il se perd,
 Je reconnais en lui la fougueuse imprudence
 Qui tantôt sert les dieux, et tantôt les offense ;
 Ce caractère ardent qui joint la passion
 Avec la politique et la religion ; 295
 Prompt, facile, superbe, impétueux, et tendre,
 Prêt à se repentir, prêt à tout entreprendre.
 Il épouse une esclave ! Ah ! tu peux bien penser
 Que l'amour à ce point ne saurait l'abaisser :
 Cette esclave est d'un sang que lui-même il respecte. 300
 De ses desseins cachés la trame est trop suspecte ;
 Il se flatte en secret qu'Olympie a des droits
 Qui pourront l'élever au rang de roi des rois.
 S'il n'était qu'un amant il m'eût fait confidence
 D'un feu qui l'emportait à tant de violence. 305
 Va, tu verras bientôt succéder sans pitié
 Une haine implacable à sa faible amitié.

HERMAS

À son coeur égaré vous imputez peut-être
 Des desseins plus profonds que l'amour n'en fait naître :
 Dans nos grands intérêts souvent nos actions 310
 Sont, vous le savez trop, l'effet des passions ;
 On se déguise en vain leur pouvoir tyrannique,
 Le faible quelquefois passe pour politique ;
 Et Cassandre n'est pas le premier souverain
 Qui chérit une esclave et lui donna la main ; 315

J'ai vu plus d'un héros, subjugué par sa flamme,
Superbe avec les rois, faible avec une femme.

ANTIGONE

Tu ne dis que trop vrai : je pèse tes raisons ;
Mais tout ce que j'ai vu confirme mes soupçons.
Te le dirai-je enfin ? les charmes d'Olympie 320
Peut-être dans mon coeur portent la jalousie.
Tu n'entrevois que trop mes sentiments secrets :
L'amour se joint peut-être à ces grands intérêts ;
Plus que je ne pensais leur union me blesse.
Cassandra est-il le seul en proie à la faiblesse ? 325

HERMAS

Mais il comptait sur vous. Les titres les plus saints
Ne pourront-ils jamais unir les souverains ?
L'alliance, les dons, la fraternité d'armes,
Vos périls partagés, vos communes alarmes,
Vos serments redoublés, tant de soins, tant de vœux, 330
N'auraient-ils donc servi qu'au malheur de tous deux ?
De la sainte amitié n'est-il donc plus d'exemples ?

ANTIGONE

L'amitié, je le sais, dans la Grèce a des temples ;
L'intérêt n'en a point, mais il est adoré.
D'ambition, sans doute, et d'amour enivré, 335
Cassandra m'a trompé sur le sort d'Olympie :
De mes yeux éclairés Cassandra se défie ;
Il n'a que trop raison. Va, peut-être aujourd'hui
L'objet de tant de vœux n'est pas encore à lui.

(Les initiés, les prêtres et les prêtresses traversent le fond de la scène, ayant des palmes ornées de fleurs dans les mains.)

HERMAS

Il a reçu sa main... Cette enceinte sacrée 340
Voit déjà de l'hymen la pompe préparée ;
Tous les initiés, de leurs prêtres suivis,
Les palmes dans les mains, inondent ces parvis,
Et l'amour le plus tendre en ordonne la fête.

ANTIGONE

Non, te dis-je ; on pourra lui ravir sa conquête... 345
Viens, je confierai tout à ton zèle, à ta foi :
J'aurai les lois, les dieux, et les peuples pour moi.
Fuyons pour un montent ces pompes qui m'outragent.
Entrons dans la carrière où mes desseins m'engagent.
Arrosons, s'il le faut, ces asiles si saints, 350
Moins du sang des taureaux que du sang des humains.

ACTE II

SCÈNE I

L'Hiérophante, les Prêtres, Les Prêtresses.

(Quoique cette scène et beaucoup d'autres se passent dans l'intérieur du temple, cependant, comme les théâtres sont rarement construits d'une manière favorable à la voix, les acteurs sont obligés d'avancer dans le péristyle ; mais les trois portes du temple, ouvertes, désignent qu'on est dans le temple.)

L'HIÉROPHANTE

Quoi ! Dans ces jours sacrés ! Quoi ! Dans ce temple auguste
Où Dieu pardonne au crime, et console le juste,
Une seule prêtresse oserait nous priver
Des expiations qu'elle doit achever !
Quoi ! D'un si saint devoir Arzane se dispense ?

355

UNE PRÊTESSE

Arzane en sa retraite, obstinée au silence,
Arrosant de ses pleurs les images des dieux,
Seigneur, vous le savez, se cache à tous les yeux ;
En proie à ses chagrins, de langueur affaiblie,
Elle implore la fin d'une mourante vie.

360

L'HIÉROPHANTE

Nous plaignons son état, mais il faut obéir ;
Un moment aux autels elle pourra servir.
Depuis que dans ce temple elle s'est enfermée,
Ce jour est le seul jour où le sort l'a nommée : 365
Qu'on la fasse venir. La volonté du ciel
Demande sa présence, et l'appelle à l'autel.
De guirlandes de fleurs par elle couronnée,
Olympie en triomphe aux dieux sera menée.
Cassandre, initié dans nos secrets divins, 370
Sera purifié par ses augustes mains.
Tout doit être accompli. Nos rites, nos mystères,
Ces ordres que les dieux ont donnés à nos pères,
Ne peuvent point changer, ne sont point incertains
Comme ces faibles lois qu'inventent les humains. 375

SCÈNE II

L'Hiérophante, Prêtres, Prêtresses, Statira.

L'HIÉROPHANTE (*à Statira*)

Venez, vous ne pouvez, à vous-même contraire,
Refuser de remplir votre saint ministère.
Depuis l'instant sacré qu'en cet asile heureux
Vous avez prononcé d'irrévocables vœux,
Ce grand jour est le seul où Dieu vous a choisie 380
Pour annoncer ses lois aux vainqueurs de l'Asie.
Soyez digne du Dieu que vous représentez.

(À l'Hiérophante.)

STATIRA *(couverte d'un voile qui accompagne son visage sans le cacher, et vêtue comme les autres prêtresses)*

Ô ciel ! Après quinze ans qu'en ces murs écartés,
 Dans l'ombre du silence, au monde inaccessible,
 J'avais enseveli ma destinée horrible, 385
 Pourquoi me tires-tu de mon obscurité ?
 Tu veux me rendre au jour, à la calamité...
 Ah ! Seigneur, en ces lieux lorsque je suis venue,
 C'était pour y pleurer, pour mourir inconnue,
 Vous le savez. 390

L'HIÉROPHANTE

Le ciel vous prescrit d'autres lois ;
 Et quand vous présidez pour la première fois
 Aux pompes de l'hymen, à notre grand mystère,
 Votre nom, votre rang, ne peuvent plus se taire ;
 Il faut parler. 395

STATIRA

Seigneur, qu'importe qui je sois ?
 Le sang le plus abject, le sang des plus grands rois,
 Ne sont-ils pas égaux devant l'Être suprême ?
 On est connu de lui bien plus que de soi-même.
 Ce grands noms autrefois avaient pu me flatter ; 400
 Dans la nuit de la tombe il les faut emporter.
 Laissez-moi pour jamais en perdre la mémoire.

L'HIÉROPHANTE

Nous renonçons sans doute à l'orgueil, à la gloire,
 Nous pensons comme vous ; mais la Divinité
 Exige un aveu simple, et veut la vérité. 405

Parlez... Vous frémissez !

(Aux prêtres et aux prêtresses.)

STATIRA

Vous frémirez vous-même...

Vous qui servez d'un Dieu la majesté suprême,

Qui partagez mon sort, à son culte attachés,

Qu'entre vous et ce Dieu mes secrets soient cachés !

410

L'HIÉROPHANTE

Nous vous le jurons tous.

STATIRA

Avant que de m'entendre,

Dites-moi s'il est vrai que le cruel Cassandre

Soit ici dans le rang de nos initiés ?

L'HIÉROPHANTE

Oui, madame.

415

STATIRA

Il a vu ses forfaits expiés !...

L'HIÉROPHANTE

Hélas ! Tous les humains ont besoin de clémence.

Si Dieu n'ouvrait ses bras qu'à la seule innocence,

Qui viendrait dans ce temple encenser les autels ?

Dieu fit du repentir la vertu des mortels.

Ce juge paternel voit du haut de son trône

420

La terre trop coupable, et sa bonté pardonne.

(Les prêtres et les prêtresses élèvent les mains, et s'inclinent.)

STATIRA

Eh bien ! Si vous savez pour quel excès d'horreur
Il demande sa grâce et craint un dieu vengeur ;
Si vous êtes instruit qu'il fit périr son maître ; 425
Et quel maître, grands dieux ! si vous pouvez connaître
Quel sang il répandit dans nos murs enflammés,
Quand aux yeux d'Alexandre, à peine encor fermés,
Ayant osé percer sa veuve gémissante,
Sur le corps d'un époux il la jeta mourante ; 430
Vous serez plus surpris lorsque vous apprendrez
Des secrets jusqu'ici de la terre ignorés.
Cette femme élevée au comble de la gloire,
Dont la Perse sanglante honore la mémoire,
Veuve d'un demi-dieu, fille de Darius... 435
Elle vous parle ici, ne l'interrogez plus.

L'HIÉROPHANTE

Ô dieux ! Qu'ai-je entendu ? Dieux, que le crime outrage,
De quels coups vous frappez ceux qui sont votre image !
Statira dans ce temple ! Ah ! Souffrez qu'à genoux,
Dans mes profonds respects... 440

(Montrant la prêtresse inférieure.)

STATIRA

Grand-prêtre, levez-vous.
Je ne suis plus pour vous la maîtresse du monde ;
Ne respectez ici que ma douleur profonde.

Des grandeurs d'ici-bas voyez quel est le sort.
 Ce qu'éprouva mon père au moment de sa mort, 445
 Dans Babylone en sang je l'éprouvai de même.
 Darius, roi des rois, privé du diadème,
 Fuyant dans des déserts, errant, abandonné,
 Par ses propres amis se vit assassiné ;
 Un étranger, un pauvre, un rebut de la terre, 450
 De ses derniers moments soulagea la misère.
 Voyez-vous cette femme étrangère en ma cour ?
 Sa main, sa seule main m'a conservé le jour ;
 Seule elle me tira de la foule sanglante
 Où mes lâches amis me laissaient expirante. 455
 Elle est Éphésienne, elle guida mes pas
 Dans cet auguste asile, au bout de mes États.
 Je vis par mille mains ma dépouille arrachée,
 De mourants et de morts la campagne jonchée ;
 Les soldats d'Alexandre érigés tous en rois, 460
 Et les larcins publics appelés grands exploits.
 J'eus en horreur le monde et les maux qu'il enfante,
 Loin de lui pour jamais je m'enterrai vivante.
 Je pleure, je l'avoue, une fille, une enfant
 Arrachée à mes bras sur mon corps tout sanglant. 465
 Cette étrangère ici me tient lieu de famille.
 J'ai perdu Darius, Alexandre, et ma fille ;
 Dieu seul me reste.

L'HIÉROPHANTE

Hélas ! Qu'il soit donc votre appui !
 Du trône où vous étiez vous montez jusqu'à lui ; 470
 Son temple est votre cour : soyez-y plus heureuse
 Que dans cette grandeur auguste et dangereuse,
 Sur ce trône terrible, et par vous oublié,
 Devenu pour la terre un objet de pitié.

STATIRA

Ce temple quelquefois, seigneur, m'a consolée ;
Mais vous devez sentir l'horreur qui m'a troublée
En voyant que Cassandre y parle aux mêmes dieux,
Contre sa tête impie implorés par mes vœux.

475

L'HIÉROPHANTE

Le sacrifice est grand : je sens trop ce qu'il coûte ;
Mais notre loi vous parle, et votre cœur l'écoute :
Vous l'avez embrassée.

480

STATIRA

Aurais-je pu prévoir
Qu'elle dût m'imposer cet horrible devoir ?
Je sens que de mes jours, usés dans l'amertume,
Le flambeau pâissant s'éteint et se consume ;
Et ces derniers moments que Dieu veut me donner
À quoi vont-ils servir ?

485

L'HIÉROPHANTE

Peut-être à pardonner.
Vous-même vous avez tracé votre carrière ;
Marchez-y sans jamais retourner en arrière.
Les mânes, affranchis d'un corps vil et mortel,
Goûtent sans passions un repos éternel ;
Un nouveau jour leur luit ; ce jour est sans nuage ;
Ils vivent pour les dieux : tel est notre partage.
Une retraite heureuse amène au fond des cœurs
L'oubli des ennemis et l'oubli des malheurs.

490

495

STATIRA

Il est vrai, je fus reine, et ne suis que prêtresse ;
Dans mon devoir affreux soutenez ma faiblesse.
Que faut-il que je fasse ?

L'HIÉROPHANTE

Olympie à genoux 500
Doit d'abord en ces lieux se jeter devant vous ;
C'est à vous de bénir cet illustre hyménée.

STATIRA

Je vais la préparer à vivre infortunée :
C'est le sort des humains.

L'HIÉROPHANTE

Le feu sacré, l'encens, 505
L'eau lustrale, les dons offerts aux dieux puissants,
Tout sera présenté par vos mains respectables.

STATIRA

Et pour qui, malheureuse ! Ah ! Mes jours déplorables
Jusqu'au dernier moment sont-ils chargés d'horreur ?
J'ai cru dans la retraite éviter mon malheur ; 510
Le malheur est partout, je m'étais abusée :
Allons, suivons la loi par moi-même imposée.

(Il sort.)

L'HIÉROPHANTE

Adieu je vous admire autant que je vous plains.

Elle vient près de vous.

SCÈNE III

Statira, Olympe.

(Le théâtre tremble.)

STATIRA

Lieux funèbres et saints,
Vous frémissez !... J'entends un horrible murmure
Le temple est ébranlé !... Quoi ! toute la nature
S'émeut à son aspect ! et mes sens éperdus
Sont dans le même trouble, et restent confondus !

515

OLYMPIE *(effrayée)*

Ah ! Madame !

520

STATIRA

Approchez, jeune et tendre victime :
Cet augure effrayant semble annoncer le crime
Vos attraits semblent nés pour la seule vertu.

OLYMPIE

Dieux justes, soutenez mon courage abattu !
Et vous, de leurs décrets auguste confidente,
Daignez conduire ici ma jeunesse innocente ;
Je suis entre vos mains, dissipez mon effroi.

525

STATIRA

Ah ! J'en ai plus que vous !... Ma fille, embrassez-moi...
Du sort de votre époux êtes-vous informée ?
Quel est votre pays ? Quel sang vous a formée ?

530

OLYMPIE

Humble dans mon état, je n'ai point attendu
Ce rang où l'on m'élève, et qui ne m'est pas dû.
Cassandre est roi, madame ; il daigna dans la Grèce
A la cour de son père élever ma jeunesse.
Depuis que je tombai dans ses augustes mains,
J'ai vu toujours en lui le plus grand des humains.
Je chéris un époux, et je révère un maître.
Voilà mes sentiments, et voilà tout mon être.

535

STATIRA

Qu'aisément, juste ciel, on trompe un jeune coeur !
De l'innocence en vous que j'aime la candeur !
Cassandre a donc pris soin de votre destinée ?
Quoi ! D'un prince ou d'un roi vous ne seriez pas née ?

540

OLYMPIE

Pour aimer la vertu, pour en suivre les lois,
Faut-il donc être né dans la pourpre des rois ?

STATIRA

Non, je ne vois que trop le crime sur le trône.

545

OLYMPIE

Je n'étais qu'une esclave.

STATIRA

Un tel destin m'étonne.
Les dieux sur votre front, dans vos yeux, dans vos traits,
Ont placé la noblesse ainsi que les attraits.
Vous, esclave !

550

OLYMPIE

Antipatre, en ma première enfance.
Par le sort des combats me tint sous sa puissance :
Je dois tout à son fils.

STATIRA

Ainsi vos premiers jours
Ont senti l'infortune, et vu finir son cours !
Et la mienne a duré tout le temps de ma vie !...
En quels temps, en quels lieux fûtes-vous poursuivie
Par cet affreux destin qui vous mit dans les fers ?

555

OLYMPIE

On dit que d'un grand roi, maître de l'univers,
On termina la vie, on disputa le trône,
On déchira l'empire, et que dans Babylone
Cassandre conserva mes jours infortunés,
Dans l'horreur du carnage au glaive abandonnés.

560

STATIRA

Quoi ! Dans ces temps marqués par la mort d'Alexandre,
Captive d'Antipatre, et soumise à Cassandre ?

565

OLYMPIE

C'est tout ce que j'ai su. Tant de malheurs passés
Par mon bonheur nouveau doivent être effacés.

STATIRA

Captive à Babylone !... O puissance éternelle !
Vous faites-vous un jeu des pleurs d'une mortelle ?
Le lieu, le temps, son âge, ont excité dans moi
La joie et les douleurs, la tendresse et l'effroi.
Ne me trompé-je point ? Le ciel sur son visage
Du héros mon époux semble imprimer l'image...

570

OLYMPIE

Que dites-vous ?

STATIRA

Hélas ! tels étaient ses regards,
Quand, moins fier et plus doux, loin des sanglants hasards,
Relevant ma famille au glaive dérobée,
Il la remit au rang dont elle était tombée,
Quand sa main se joignit à ma tremblante main.
Illusion trop chère, espoir flatteur et vain !
Serait-il bien possible ?... Écoutez-moi, princesse ;
Ayez quelque pitié du trouble qui me presse.
N'avez-vous d'une mère aucun ressouvenir ?

575

580

OLYMPIE

Ceux qui de mon enfance ont pu m'entretenir
M'ont tous dit qu'en ce temps de trouble et de carnage,
Au sortir du berceau, je fus en esclavage.

585

D'une mère jamais je n'ai connu l'amour ;
 J'ignore qui je suis, et qui m'a mise au jour...
 Hélas ! Vous soupirez, vous pleurez, et mes larmes
 Se mêlent à vos pleurs, et j'y trouve des charmes...
 Eh quoi ! vous me serrez dans vos bras languissants !
 Vous faites pour parler des efforts impuissants !
 Parlez-moi.

590

STATIRA

Je ne puis... je succombe... Olympie !
 Le trouble que je sens va me coûter la vie.

595

SCÈNE IV

Statira, Olympie, L'Hiérophante.

L'HIÉROPHANTE

Ô prêtresse des dieux ! ô reine des humains !
 Quel changement nouveau dans vos tristes destins !
 Que nous faudra-t-il faire, et qu'allez-vous entendre ?

STATIRA

Des malheurs : je suis prête, et je dois tout attendre.

L'HIÉROPHANTE

C'est le plus grand des biens, d'amertume mêlé ;
 Mais il n'en est point d'autre. Antigone troublé,
 Antigone, les siens, le peuple, les armées,
 Toutes les voix enfin, par le zèle animées,
 Tout dit que cet objet à vos yeux présenté,
 Qui longtemps comme vous fut dans l'obscurité,

600

605

Que vos royales mains vont unir à Cassandre,
Qu'Olympie...

STATIRA

Achevez.

L'HIÉROPHANTE

Est fille d'Alexandre.

STATIRA (*courant embrasser Olympie*)

Ah ! Mon coeur déchiré me l'a dit avant vous.
Ô ma fille ! Ô mon sang ! Ô nom fatal et doux !
De vos embrassements faut-il que je jouisse,
Lorsque par votre hymen vous faites mon supplice !

610

OLYMPIE

Quoi ! Vous seriez ma mère, et vous en gémissiez !

STATIRA

Non, je bénis les dieux trop longtemps courroucés ;
Je sens trop la nature et l'excès de ma joie ;
Mais le ciel me ravit le bonheur qu'il m'envoie :
Il te donne à Cassandre !

615

OLYMPIE

Ah ! Si dans votre flanc
Olympie a puisé la source de son sang,
Si j'en crois mon amour, si vous êtes ma mère,
Le généreux Cassandre a-t-il pu vous déplaire ?

620

L'HIÉROPHANTE

Oui, vous êtes son sang, vous n'en pouvez douter ;
Cassandre enfin l'avoue, il vient de l'attester,
Puissiez-vous toutes deux avec lui réunies
Concilier enfin deux races ennemies !

625

OLYMPIE

Qui ? Lui ? Votre ennemi ! Tel serait mon malheur !

STATIRA

D'Alexandre ton père il est l'empoisonneur.
Au sein de Statira dont tu tiens la naissance,
Dans ce sein malheureux qui nourrit ton enfance,
Que tu viens d'embrasser pour la première fois,
Il plonge le couteau dont il frappa les rois.
Il me poursuit enfin jusqu'au temple d'Éphèse ;
Il y brave les dieux, et feint qu'il les apaise !
À mes bras maternels il ose te ravir ;
Et tu peux demander si je dois le haïr !

630

635

OLYMPIE

Quoi ! d'Alexandre ici le ciel voit la famille !
Quoi ! Vous êtes sa veuve ! Olympie est sa fille !
Et votre meurtrier, ma mère, est mon époux !
Je ne suis dans vos bras qu'un objet de courroux !
Quoi ! Cet hymen si cher était un crime horrible !

640

L'HIÉROPHANTE

Espérez dans le ciel.

OLYMPIE

Ah ! Sa haine inflexible
D'aucune ombre d'espoir ne peut flatter mes vœux ;
Il m'ouvrait un abîme en éclairant mes yeux.
Je vois ce que je suis, et ce que je dois être.
Le plus grand de mes maux est donc de me connaître !
Je devais à l'autel où vous nous unissiez
Expirer en victime, et tomber à vos pieds.

645

SCÈNE V

Statira, Olympie, L'Hiérophante, un prêtre.

LE PRÊTRE

On menace le temple, et les divins mystères
Sont bientôt profanés par des mains téméraires ;
Les deux rois désunis disputent à nos yeux
Le droit de commander où commandent les dieux :
Voilà ce qu'annonçaient ces voûtes gémissantes,
Et sous nos pieds craintifs nos demeures tremblantes.
Il semble que le ciel veuille nous informer
Que la terre l'offense, et qu'il faut le calmer !
Tout un peuple éperdu, que la discorde excite,
Vers les parvis sacrés vole et se précipite ;
Éphèse est divisée entre deux factions.
Nous ressemblons bientôt aux autres nations.
La sainteté, la paix, les mœurs, vont disparaître ;
Les rois l'emporteront, et nous aurons un maître.

650

655

660

(L'hiérophante sort avec le prêtre inférieur.)

L'HIÉROPHANTE

Ah ! Qu'au moins loin de nous ils portent leurs forfaits !
 Qu'ils laissent sur la terre un asile de paix ! 665
 Leur intérêt l'exige... O mère auguste et tendre,
 Et vous... dirai-je, hélas ! l'épouse de Cassandre ?
 Au pied de ces autels vous pouvez vous jeter.
 Aux rois audacieux je vais me présenter ;
 Je connais le respect qu'on doit à leur couronne ; 670
 Mais ils en doivent plus à ce Dieu qui la donne.
 S'ils prétendent régner, qu'ils ne l'irritent pas.
 Nous sommes, je le sais, sans armes, sans soldats,
 Nous n'avons que nos lois, voilà notre puissance.
 Dieu seul est mon appui, son temple est ma défense ; 675
 Et, si la tyrannie osait en approcher,
 C'est sur mon corps sanglant qu'il lui faudra marcher.

SCÈNE VI

Statira, Olympie.

STATIRA

Ô destinée ! Ô Dieu des autels et du trône !
 Contre Cassandre au moins favorise Antigone :
 Il me faut donc, ma fille, au déclin de mes jours, 680
 De nos seuls ennemis attendre des secours,
 Et chercher un vengeur, au sein de ma misère,
 Chez les usurpateurs du trône de ton père !
 Chez nos propres sujets, dont les efforts jaloux
 Disputent cent États que j'ai possédés tous ! 685
 Ils rampaient à mes pieds, ils sont ici mes maîtres.
 Ô trône de Cyrus ! ô sang de mes ancêtres !
 Dans quel profond abîme êtes-vous descendus !

Vanité des grandeurs, je ne vous connais plus.

OLYMPIE

Ma mère, je vous suis... Ah dans ce jour funeste,
Rendez-moi digne au moins du grand nom qui vous reste :
Le devoir qu'il prescrit est mon unique espoir.

690

STATIRA

Fille du roi des rois, remplissez ce devoir.

ACTE III

SCÈNE I

Cassandre, Sostène, dans le péristyle.

(Le temple est fermé.)

CASSANDRE

La vérité l'emporte, il n'est plus temps de taire
Ce funeste secret qu'avait caché mon père ;
Il a fallu céder à la publique voix.
Oui, j'ai rendu justice à la fille des rois ;
Devais-je plus longtemps, par un cruel silence,
Faire encore à son sang cette mortelle offense ?
Je fus coupable assez.

695
700

SOSTÈNE

Mais un rival jaloux
Du grand nom d'Olympie abuse contre vous :
Il anime le peuple ; Éphèse est alarmée ;
De la religion la fureur animée,
Qu'Antigone méprise et qu'il sait exciter,
Vous fait un crime affreux, un crime à détester,
De posséder la fille, ayant tué la mère.

705

CASSANDRE

Les reproches sanglants qu'Éphèse peut me faire,
 Vous le savez, grand Dieu ! n'approchent pas des miens.
 J'ai calmé, grâce au ciel, les coeurs des citoyens ; 710
 Le mien sera toujours victime des furies,
 Victime de l'amour et de mes barbaries.
 Hélas ! J'avais voulu qu'elle tînt tout de moi,
 Qu'elle ignorât un sort qui me glaçait d'effroi.
 De son père en ses mains je mettais l'héritage 715
 Conquis par Antipatre, aujourd'hui mon partage.
 Heureux par mon amour, heureux par mes bienfaits,
 Une fois en ma vie avec moi-même en paix ;
 Tout était réparé, je lui rendais justice.
 D'aucun crime, après tout, mon coeur ne fut complice ; 720
 J'ai tué Statira, mais c'est dans les combats,
 C'est en sauvant mon père, en lui prêtant mon bras ;
 C'est dans l'emportement du meurtre et du carnage,
 Où le devoir d'un fils égarait mon courage ;
 C'est dans l'aveuglement que la nuit et l'horreur 725
 Répandaient sur mes yeux troublés par la fureur.
 Mon âme en frémissait avant d'être punie
 Par ce fatal amour qui la tient asservie.
 Je me crois innocent au jugement des dieux,
 Devant le monde entier, mais non pas à mes yeux ; 730
 Non pas pour Olympie, et c'est là mon supplice,
 C'est la mon désespoir. Il faut qu'elle choisisse,
 Ou de me pardonner, ou de percer mon coeur,
 Ce coeur désespéré, qui brûle avec fureur.

SOSTÈNE

On prétend qu'Olympie, en ce temple amenée, 735
 Peut retirer la main qu'elle vous a donnée.

CASSANDRE

Oui, je le sais, Sostène ; et si de cette loi
L'objet que j'idolâtre abusait contre moi,
Malheur à mon rival, et malheur à ce temple !
Du culte le plus saint je donne ici l'exemple ; 740
J'en donnerais bientôt de vengeance et d'horreur.
Écartons loin de moi cette vaine terreur.
Je suis aimé ; son coeur est à moi dès l'enfance,
Et l'amour est le dieu qui prendra ma défense.
Courons vers Olympie. 745

SCÈNE II

Cassandre, Sostène, L'Hiérophante sortant du temple.

CASSANDRE

Interprète du ciel,
Ministre de clémence, en ce jour solennel,
J'ai de votre saint temple écarté les alarmes ;
Contre Antigone encor je n'ai point pris les armes ;
J'ai respecté ces temps à la paix consacrés ; 750
Mais donnez cette paix a mes sens déchirés.
J'ai plus d'un droit ici, je saurai les défendre.
Je meurs sans Olympie, et vous devez la rendre.
Achevons cet hymen.

L'HIÉROPHANTE

Elle remplit, seigneur, 755
Des devoirs bien sacrés, et bien chers à son coeur.

CASSANDRE

Tout le mien les partage. Où donc est la prêtresse
Qui doit m'offrir ma femme, et bénir ma tendresse ?

L'HIÉROPHANTE

Elle va l'amener. Puissent de si beaux noeuds
Ne point faire aujourd'hui le malheur de tous deux !

760

CASSANDRE

Notre malheur !... Hélas ! Cette seule journée
Voyait de tant de maux la course terminée.
Pour la première fois un moment de douceur
De mes affreux chagrins dissipait la noirceur.

L'HIÉROPHANTE

Peut-être plus que vous Olympie est à plaindre.

765

CASSANDRE

Comment ? Que dites-vous ?... Eh ! Que peut-elle craindre ?

L'HIÉROPHANTE (*s'en allant*)

Vous l'apprendrez trop tôt.

CASSANDRE

Non, demeurez. Eh quoi !
Du parti d'Antigone êtes-vous contre moi ?

L'HIÉROPHANTE

Me préservent les cieus de passer les limites 770
Que mon culte paisible à mon zèle a prescrites !
Les intrigues des cours, les cris des factions,
Des humains que je fuis les tristes passions,
N'ont point encor troublé nos retraites obscures,
Au dieu que nous servons nous levons des mains pures. 775
Les débats des grands rois prompts à se diviser
Ne sont connus de nous que pour les apaiser ;
Et nous ignorerions leurs grandeurs passagères,
Sans le fatal besoin qu'ils ont de nos prières.
Pour vous, pour Olympie, et pour d'autres, seigneur, 780
Je vais des immortels implorer la faveur.
Olympie !...

(Il sort, et le temple s'ouvre.)

L'HIÉROPHANTE

En ces lieux ce moment la rappelle.
Voyez si vous avez encor des droits sur elle.
Je vous laisse. 785

SCÈNE III

Cassandre; Sostène, Statira, Olympie.

CASSANDRE

Elle tremble, ô ciel ! Et je frémis !...
Quoi ! Vous baissez les yeux de vos larmes remplis !
Vous détournez de moi ce front où la nature
Peint l'âme la plus noble, et l'ardeur la plus pure !

OLYMPIE *(se jetant dans les bras de sa mère)*

Ah ! Barbare !... Ah ! Madame !

790

CASSANDRE

Expliquez-vous, parlez.

Dans quels bras fuyez-vous mes regards désolés ?

Que m'a-t-on dit ? Pourquoi me causer tant d'alarmes ?

Qui donc vous accompagne, et vous baigne de larmes ?

STATIRA *(se dévoilant et se retournant vers Cassandre)*

Regarde qui je suis.

795

CASSANDRE

À ses traits... à sa voix...

Mon sang se glace !... Où suis-je ? Et qu'est-ce que je vois ?

STATIRA

Tes crimes.

CASSANDRE

Statira peut ici reparaître !

STATIRA

Malheureux ! Reconnais la veuve de ton maître,

La mère d'Olympie.

800

CASSANDRE

Ô tonnerres du ciel,

Grondez sur moi, tombez sur ce front criminel !

STATIRA

Que n'as-tu fait plus tôt cette horrible prière ?
 Éternel ennemi de ma famille entière, 805
 Si le ciel l'a voulu, si par tes premiers coups
 Toi seul as fait tomber mon trône et mon époux ;
 Si dans ce jour de crime, au milieu du carnage,
 Tu te sentis, barbare, assez peu de courage
 Pour frapper une femme, et, lui perçant le flanc, 810
 La plonger de tes mains dans les flots de son sang,
 De ce sang malheureux laisse-moi ce qui reste.
 Faut-il qu'en tous les temps ta main me soit funeste ?
 N'arrache point ma fille à mon coeur, à mes bras ;
 Quand le ciel me la rend, ne me l'enlève pas. 815
 Des tyrans de la terre à jamais séparée,
 Respecte au moins l'asile où je suis enterrée ;
 Ne viens point, malheureux, par d'indignes efforts,
 Dans ces tombeaux sacrés persécuter les morts.

CASSANDRE

Vous m'avez plus frappé que n'eût fait le tonnerre ; 820
 Et mon front à vos pieds n'ose toucher la terre.
 Je m'en avoue indigne après mes attentats ;
 Et si je m'excusais sur l'horreur des combats,
 Si je vous apprenais que ma main fut trompée
 Quand des jours d'un héros la trame fut coupée, 825
 Que je servais mon père en m'armant contre vous,
 Je ne fléchirais point votre juste courroux.
 Rien ne peut m'excuser... Je pourrais dire encore
 Que je sauvai ce sang que ma tendresse adore,
 Que je mets à vos pieds mon sceptre et mes États. 830
 Tout est affreux pour vous !... Vous ne m'écoutez pas :

Ma main m'arracherait ma malheureuse vie,
 Moins pleine de forfaits que de remords punie,
 Si votre propre sang, l'objet de tant d'amour,
 Malgré lui, malgré moi, ne m'attachait au jour. 835
 Avec un saint respect j'élevai votre fille ;
 Je lui tins lieu quinze ans de père et de famille ;
 Elle a mes vœux, mon cœur, et peut-être les dieux
 Ne nous ont assemblés dans ces augustes lieux
 Que pour y réparer, par un saint hyménée, 840
 L'épouvantable horreur de notre destinée.

STATIRA

Quel hymen !... Ô mon sang ! Tu recevrais la foi
 De qui ? De l'assassin d'Alexandre et de moi ?

OLYMPIE

Non... ma mère, éteignez ces flambeaux effroyables,
 Ces flambeaux de l'hymen entre nos mains coupables ; 845
 Éteignez dans mon cœur l'affreux ressouvenir
 Des noeuds, des tristes noeuds qui devaient nous unir.
 Je préfère (et ce choix n'a rien qui vous étonne)
 La cendre qui vous couvre au sceptre qu'il me donne.
 Je n'ai point balancé ; laissez-moi dans vos bras 850
 Oublier tant d'amour avec tant d'attentats.
 Votre fille en l'aimant devenait sa complice.
 Pardonnez, acceptez mon juste sacrifice ;
 Séparez, s'il se peut, mon cœur de ses forfaits ;
 Empêchez-moi surtout de le revoir jamais. 855

STATIRA

Je reconnais ma fille, et suis moins malheureuse.
 Tu rends un peu de vie à ma langueur affreuse ;

Je renaiss... Ah ! Grands dieux ! Vouliez-vous que ma main
 Présentât Olympie à ce monstre inhumain ?
 Qu'exigiez-vous de moi ? Quel affreux ministère 860
 Et pour votre prêtresse, hélas ! Et pour sa mère !
 Vous en avez pitié : vous ne prétendiez pas
 M'arrêter dans le piège où vous guidiez mes pas.
 Cruel, n'insulte plus et l'autel et le trône :
 Tu souillas de mon sang les murs de Babylone ; 865
 J'aimerais mieux encore une seconde fois
 Voir ce sang répandu par l'assassin des rois,
 Que de voir mon sujet, mon ennemi... Cassandre
 Aimer insolemment la fille d'Alexandre.

(Cassandre sort avec Sostène.)

CASSANDRE

Je me condamne encore avec plus de rigueur ; 870
 Mais j'aime, mais cédez à l'amour en fureur.
 Olympie est à moi ; je sais quel fut mon père ;
 Je suis roi comme lui, j'en ai le caractère,
 J'en ai les droits, la force : elle est ma femme enfin :
 Rien ne peut séparer mon sort et son destin. 875
 Ni ses frayeurs, ni vous, ni les dieux, ni mes crimes,
 Rien ne rompra jamais des noeuds si légitimes.
 Le ciel de mes remords ne s'est point détourné ;
 Et, puisqu'il nous unit, il a tout pardonné.
 Mais si l'on veut m'ôter cette épouse adorée, 880
 Sa main qui m'appartient, sa foi qu'elle a jurée,
 Il faut verser ce sang, il faut m'ôter ce cœur
 Qui ne connaît plus qu'elle, et qui vous fait horreur.
 Vos autels à mes yeux n'ont plus de privilège ;
 Si je fus meurtrier, je serai sacrilège. 885
 J'enlèverai ma femme à ce temple, à vos bras,

Aux dieux même, à nos dieux, s'ils ne m'exauçaient pas.
 Je demande la mort, je la veux, je l'envie,
 Mais je n'expirerai que l'époux d'Olympie.
 Il faudra, malgré vous, que j'emporte au tombeau
 Et l'amour le plus tendre, et le nom le plus beau,
 Et les remords affreux d'un crime involontaire,
 Qui fléchiront du moins les mânes de son père.

890

SCÈNE IV

Statira, Olympie.

STATIRA

Quel moment ! Quel blasphème ! Ô ciel ! Qu'ai-je entendu ?
 Ah ! Ma fille, à quel prix mon sang m'est-il rendu ?
 Tu ressens, je le vois, les horreurs que j'éprouve ;
 Dans tes yeux effrayés ma douleur se retrouve ;
 Ton coeur répond au mien ; tes chers embrassements,
 Tes soupirs enflammés consolent mes tourments ;
 Ils sont moins douloureux, puisque tu les partages.
 Ma fille est mon asile en ces nouveaux naufrages.
 Je peux tout supporter, puisque je vois en toi
 Un coeur digne en effet d'Alexandre et de moi.

895

900

OLYMPIE

Ah ! Le ciel m'est témoin si mon âme est formée
 Pour imiter la vôtre, et pour être animée
 Des mêmes sentiments et des mêmes vertus.
 Ô veuve d'Alexandre ! Ô Sang de Darius !
 Ma mère !... Ah ! Fallait-il qu'à vos bras enlevée,
 Par les mains de Cassandre on me vît élevée ?
 Pourquoi votre assassin, prévenant mes souhaits,

905

910

A-t-il marqué pour moi ses jours par ses bienfaits ?
Que sa cruelle main ne m'a-t-elle opprimée !
Bienfaits trop dangereux ! pourquoi m'a-t-il aimée ?

STATIRA

Ciel ! qui vois-je paraître en ces lieux retirés ?
Antigone lui-même !

915

SCÈNE V

Statira, Olympie, Antigone.

ANTIGONE

Ô reine ! Demeurez.
Vous voyez un des rois formés par Alexandre,
Qui respecte sa veuve, et qui vient la défendre ;
Vous pourriez remonter, du pied de cet autel,
Au premier rang du monde où vous plaça le ciel,
Y mettre votre fille, et prendre au moins vengeance
Du ravisseur altier qui tous trois nous offense.
Votre sort est connu, tous les coeurs sont à vous ;
Ils sont las des tyrans que votre auguste époux
Laissa par son trépas maîtres de son empire.
Pour ce grand changement votre nom peut suffire.
M'avouerez-vous ici pour votre défenseur ?

920

925

STATIRA

Oui, si c'est la pitié qui conduit votre coeur,
Si vous servez mon sang, si votre offre est sincère.

ANTIGONE

Je ne souffrirai pas qu'un jeune téméraire 930
Des mains de votre fille et de tant de vertus
Obtienne un double droit au trône de Cyrus ;
Il en est trop indigne, et pour un tel partage
Je n'ai pas présumé qu'il ait votre suffrage.
Je n'ai point au grand-prêtre ouvert ici mon coeur ; 935
Je me suis présenté comme un adorateur
Qui des divinités implore la clémence.
Je me présente à vous armé de la vengeance.
La veuve d'Alexandre, oubliant sa grandeur,
De sa famille au moins n'oubliera point l'honneur. 940

STATIRA

Mon coeur est détaché du trône et de la vie ;
L'un me fut enlevé, l'autre est bientôt finie.
Mais si vous arrachez aux mains d'un ravisseur
Le seul bien que les dieux rendaient à ma douleur,
Si vous la protégez, si vous vengez son père, 945
Je ne vois plus en vous que mon dieu tutélaire.
Seigneur, sauvez ma fille, au bord de mon tombeau,
Du crime et du danger d'épouser mon bourreau.

ANTIGONE

Digne sang d'Alexandre, approuvez-vous mon zèle ?
Acceptez-vous mon offre, et pensez-vous comme elle ? 950

OLYMPIE

Je dois haïr Cassandre.

ANTIGONE

Il faut donc m'accorder
Le prix, le noble prix que je viens demander.
Contre mon allié je prends votre défense ;
Je crois vous mériter ; soyez ma récompense. 955
Toute autre est un outrage, et c'est vous que je veux.
Cassandra n'est pas fait pour obtenir vos vœux :
Parlez, et je tiendrai cette gloire suprême
De mon bras, de la reine, et surtout de vous-même ;
Prononcez : daignez-vous m'honorer d'un tel prix ? 960

STATIRA

Décidez.

(Embrassant sa mère.)

OLYMPIE

Laissez-moi reprendre mes esprits...
J'ouvre à peine les yeux. Tremblante, épouvantée,
Du sein de l'esclavage en ce temple jetée ;
Fille de Statira, fille d'un demi-dieu, 965
Je retrouve une mère en cet auguste lieu,
De son rang, de ses biens, de son nom dépouillée,
Et d'un sommeil de mort à peine réveillée ;
J'épouse un bienfaiteur... il est un assassin.
Mon époux de ma mère a déchiré le sein. 970
Dans cet entassement d'horribles aventures,
Vous m'offrez votre main pour venger mes injures.
Que puis-je vous répondre ?... Ah ! dans de tels moments,
Voyez à qui je dois mes premiers sentiments ;
Voyez si les flambeaux des pompes nuptiales 975
Sont faits pour éclairer ces horreurs si fatales,

Quelle foule de maux m'environne en un jour,
Et si ce coeur glacé peut écouter l'amour.

STATIRA

Ah ! je vous réponds d'elle, et le ciel vous la donne.
La majesté, peut-être, ou l'orgueil de mon trône 980
N'avait pas destiné, dans mes premiers projets,
La fille d'Alexandre à l'un de mes sujets ;
Mais vous la méritez en osant la défendre.
C'est vous qu'en expirant désignait Alexandre ;
Il nomma le plus digne, et vous le devenez : 985
Son trône est votre bien quand vous le soutenez.
Que des dieux immortels la faveur vous seconde !
Que leur main vous conduise à l'empire du monde !
Alexandre et sa veuve, ensevelis tous deux,
Lui dans la tombe, et moi dans ces murs ténébreux, 990
Vous verront sans regret au trône de mes pères ;
Et puissent désormais les destins, moins sévères,
En écarter pour vous cette fatalité
Qui renversa toujours ce trône ensanglanté !

(Il sort.)

ANTIGONE

Il sera relevé par la main d'Olympie. 995
Montrez-vous avec elle aux peuples de l'Asie,
Sortez de cet asile, et je vais tout presser
Pour venger Alexandre, et pour le remplacer.

SCÈNE VI

Statira, Olympe.

STATIRA

Ma fille, c'est par toi que je romps la barrière
Qui me sépare ici de la nature entière ;
Et je rentre un moment dans ce monde pervers
Pour venger mon époux, ton hymen, et tes fers.
Dieu donnera la force à mes mains maternelles
De briser avec toi tes chaînes criminelles.
Viens remplir ma promesse, et me faire oublier,
Par des serments nouveaux, le crime du premier.

1000

1005

OLYMPIE

Hélas !...

STATIRA

Quoi ! Tu gémis ?

OLYMPIE

Cette même journée
Allumerait deux fois les flambeaux d'hyménée ?

1010

STATIRA

Que dis-tu ?

OLYMPIE

Permettez, pour la première fois,
Que je vous fasse entendre une timide voix.

Je vous chéris, ma mère, et je voudrais répandre
Le sang que je reçus de vous et d'Alexandre,
Si j'obtenais des dieux, en le faisant couler,
De prolonger vos jours ou de les consoler.

1015

STATIRA

Ô ma chère Olympie !

OLYMPIE

Oserai-je encor dire
Que votre asile obscur est le trône où j'aspire ?
Vous m'y verrez soumise, et foulant à vos pieds
Ces trônes malheureux, pour vous seule oubliés.
Alexandre mon père, enfermé dans la tombe,
Veut-il que de nos mains son ennemi succombe ?
Laissons-là tous ces rois, dans l'horreur des combats.
Se punir l'un par l'autre, et venger son trépas ;
Mais nous, de tant de maux victimes innocentes,
A leurs bras forcenés joignant nos mains tremblantes,
Faudra-t-il nous charger d'un meurtre infructueux ?
Les larmes sont pour nous, les crimes sont pour eux.

1020

1025

1030

STATIRA

Des larmes ! Et pour qui les vois-je ici répandre ?
Dieux ! M'avez-vous rendu la fille d'Alexandre ?
Est-ce elle que j'entends ?

OLYMPIE

Ma mère...

STATIRA

Ô ciel vengeur !

1035

OLYMPIE

Cassandre !

STATIRA

Explique-toi ; tu me glaces d'horreur.
Parle.

OLYMPIE

Je ne le puis.

STATIRA

Va, tu m'arraches l'âme,
Finis ce trouble affreux ; parle, dis-je.

1040

OLYMPIE

Ah ! Madame,
Je sens trop de quels coups je viens de vous frapper ;
Mais je vous chéris trop pour vouloir vous tromper.
Prête à me séparer d'un époux si coupable,
Je le fuis... mais je l'aime.

1045

STATIRA

Ô parole exécration !
Dernier de mes moments ! Cruelle fille, hélas !
Puisque tu peux l'aimer, tu ne le fuiras pas.
Tu l'aimes ! Tu trahis Alexandre et ta mère !

1050

Grand Dieu ! J'ai vu périr mon époux et mon père ;
Tu m'arrachas ma fille, et ton ordre inhumain
Me la fait retrouver pour mourir de sa main !

OLYMPIE

Je me jette à vos pieds...

STATIRA

Fille dénaturée !
Fille trop chère !...

1055

OLYMPIE

Hélas ! De douleurs dévorée,
Tremblante à vos genoux, je les baigne de pleurs.
Ma mère, pardonnez.

STATIRA

Je pardonne... et je meurs.

1060

OLYMPIE

Vivez, écoutez-moi.

STATIRA

Que veux-tu ?

OLYMPIE

Je vous jure
Par les dieux, par mon nom, par vous, par la nature,
Que je m'en punirai, qu'Olympie aujourd'hui

1065

Répandra tout son sang avant que d'être à lui.
 Mon coeur vous est connu. Je vous ai dit que j'aime ;
 Jugez par ma faiblesse, et par cet aveu même,
 Si ce coeur est à vous, et si vous l'emportez
 Sur mes sens éperdus que l'amour a domptés.
 Ne considérez point ma faiblesse et mon âge ;
 De mon père et de vous je me sens le courage :
 J'ai pu les offenser, je ne peux les trahir ;
 Et vous me connaîtrez en me voyant mourir.

1070

STATIRA

Tu peux mourir, dis-tu, fille inhumaine et chère,
 Et tu ne peux haïr l'assassin de ton père !

1075

OLYMPIE

Arrachez-moi ce coeur ; vous verrez qu'un époux,
 Quelque cher qu'il me fût, y régnait moins que vous ;
 Vous y reconnaîtrez ce pur sang qui m'anime.
 Pour me justifier prenez votre victime,
 Immolez votre fille.

1080

STATIRA

Ah ! J'en crois tes vertus ;
 Je te plains, Olympie, et ne t'accuse plus :
 J'espère en ton devoir, j'espère en ton courage.
 Moi-même j'ai pitié d'un amour qui m'outrage.
 Tu déchires mon coeur, et tu sais l'attendrir ;
 Console au moins ta mère en la faisant mourir.
 Va, je suis malheureuse, et tu n'es point coupable.

1085

OLYMPIE

Qui de nous deux, ô ciel ! est la plus misérable ?

ACTE IV

SCÈNE I

Antigone, Hermas, dans le péristyle.

HERMAS

Vous me l'aviez bien dit, les saints lieux profanés
Aux horreurs des combats vont être abandonnés :
Vos soldats près du temple occupent ce passage :
Cassandre, ivre d'amour, de douleur, et de rage,
Des dieux qu'il invoquait défiant le courroux,
Par cet autre chemin s'avance contre vous.
Le signal est donné ; mais, dans cette entreprise,
Entre Cassandre et vous le peuple se divise.

1090

1095

ANTIGONE *(en sortant)*

Je le réunirai.

SCÈNE II

Antigone, Hermas, Cassandre, Sostène.

CASSANDRE *(arrêtant Antigone)*

Demeure, indigne ami,

Infidèle allié, détestable ennemi :
M'oses-tu disputer ce que le ciel me donne ?

1100

ANTIGONE

Oui. Quelle est la surprise où ton coeur s'abandonne ?
La fille d'Alexandre a des droits assez grands
Pour faire armer l'Asie, et trembler nos tyrans.
Babylone est sa dot, et son droit est l'empire.
Je prétends l'un et l'autre ; et je veux bien te dire
Que tes pleurs, tes regrets, tes expiations,
N'en imposeront pas aux yeux des nations,
Ne crois pas qu'à présent l'amitié considère
Si tu fus innocent de la mort de son père :
L'opinion fait tout ; elle t'a condamné.
Aux faiblesses d'amour ton coeur abandonné
Séduisait Olympie en cachant sa naissance ;
Tu crus ensevelir dans l'éternel silence
Ce funeste secret dont je suis informé ;
Ce n'est qu'en la trompant que lu pus être aimé.
Ses vœux s'ouvrent enfin, c'en est fait ; et Cassandre
N'ose lever les siens, n'a plus rien à prétendre.
De quoi t'es-tu flatté ? Pensais-tu que ses droits
T'élèveraient un jour au rang de roi des rois ?
Je peux de Statira prendre ici la défense ;
Mais veux-tu conserver notre antique alliance ?
Veux-tu régner en paix dans tes nouveaux États,
Me revoir ton ami, t'appuyer de mon bras ?

1105

1110

1115

1120

CASSANDRE

Eh bien ?

1125

ANTIGONE

Cède Olympie, et rien ne nous sépare ;
Je périrai pour toi : sinon je te déclare
Que je suis le plus grand de tous tes ennemis.
Connais tes intérêts, pèse-les, et choisis.

CASSANDRE

Je n'aurai pas de peine, et je venais te faire 1130
Une offre différente, et qui pourra le plaire.
Tu ne connais ni loi, ni remords, ni pitié,
Et c'est un jeu pour toi de trahir l'amitié.
J'ai craint le ciel du moins : tu ris de sa justice,
Tu jouis des forfaits dont tu fus le complice ; 1135
Tu n'en jouiras pas, traître...

ANTIGONE

Que prétends-tu ?

CASSANDRE

Si dans ton âme atroce il est quelque vertu,
N'employons pas les mains du soldat mercenaire
Pour assouvir la rage et servir ma colère. 1140
Qu'a de commun le peuple avec nos factions ?
Est-ce à lui de mourir pour nos divisions ?
C'est à nous, c'est à toi, si tu te sens l'audace
De braver mon courage, ainsi que ma disgrâce.
Je ne fus pas admis au commerce des dieux 1145
Pour aller égorger mon ami sous leurs yeux ;
C'est un crime nouveau, c'est toi qui le prépares.
Va, nous étions formés pour être des barbares.
Marchons ; viens décider de ton sort et du mien,

T'abreuver de mon sang, ou verser tout le tien.

1150

(Ils mettent l'épée à la main.)

ANTIGONE

J'y consens avec joie, et sois sûr qu'Olympie
Acceptera la main qui t'ôtera la vie.

SCÈNE III

Cassandra, Antigone, Hermas, Sostène ; l'Hiérophante sort du temple précipitamment, avec les Prêtres et les Initiés, qui se jettent avec une foule de peuple entre Cassandra et Antigone, et les désarment.

L'HIÉROPHANTE

Profanes, c'en est trop. Arrêtez, respectez
Et le dieu qui vous parle, et ses solennités.
Prêtres, initiés, peuple, qu'on les sépare ;
Bannissez du lieu saint la discorde barbare ;
Expiez vos forfaits... Glaives, disparaissez.
Pardonne, Dieu puissant ! Vous, rois, obéissez.

1155

CASSANDRE

Je cède au ciel, à vous.

ANTIGONE

Je persiste ; et j'atteste
Les mânes d'Alexandre, et le courroux céleste,
Que tant que je vivrai je ne souffrirai pas
Qu'Olympie à mes yeux passe ici dans ses bras,
Et que cet hyménée illégitime, impie,

1160

Soit la honte d'Éphèse et l'horreur de l'Asie.

1165

CASSANDRE

Sans doute il le serait si tu l'avais formé.

(Il sort avec sa suite.)

L'HIÉROPHANTE

D'un esprit plus remis, d'un coeur moins enflammé,

Rendez-vous à la loi, respectez sa justice ;

Elle est commune à tous, il faut qu'on l'accomplisse.

La cabane du pauvre et le trône des rois,

1170

Également soumis, entendent cette voix ;

Elle aide la faiblesse, elle est le frein du crime,

Et délie à l'autel l'innocente victime.

Si l'époux, quel qu'il soit, et quel que soit son rang,

Des parents de sa femme a répandu le sang,

1175

Fût-il purifié dans nos sacrés mystères

Par le feu de Vesta, par les eaux salutaires,

Et par le repentir, plus nécessaire qu'eux,

Son épouse en un jour peut former d'autres noeuds ;

Elle le peut sans honte, à moins que sa clémence,

1180

A l'exemple des dieux, ne pardonne l'offense.

La loi donne un seul jour ; elle accourcit les temps

Des chagrins attachés à ces grands changements :

Mais surtout attendez les ordres d'une mère ;

Elle a repris ses droits, le sacré caractère

1185

Que la nature donne, et que rien n'affaiblit.

A son auguste voix Olympie obéit.

Qu'osez-vous attenter, quand c'est à vous d'attendre

Les arrêts de la veuve et du sang d'Alexandre ?

(Antigone sort avec Hermas.)

ANTIGONE

C'est assez, j'y souscris, pontife ; elle est à moi.

1190

SCÈNE IV

Cassandre, Sostène, dans le péristyle.

CASSANDRE

Elle n'y sera pas, coeur barbare et sans foi.
Arrachons-la, Sostène, à ce fatal asile,
A l'espoir insolent de ce coupable habile,
Qui rit de mes remords, insulte à ma douleur,
Et tranquille et serein vient m'arracher le coeur.

1195

SOSTÈNE

Il séduit Statira, seigneur ; il s'autorise
Et des lois qu'il viole, et des dieux qu'il méprise.

CASSANDRE

Enlevons-la, te dis-je, aux dieux que j'ai servis,
Et par qui désormais tous mes soins sont trahis,
J'accepterais la mort, je bénirais la foudre ;
Mais qu'enfin mon épouse ose ici se résoudre
À passer en un jour à cet autel fatal
De la main de Cassandre à la main d'un rival !
Tombe en cendres ce temple avant que je l'endure !
Ciel tu me pardonnais. Plus tranquille et plus pure,
Mon âme à cet espoir osait s'abandonner :
Tu m'ôtes Olympie, est-ce là pardonner ?

1200

1205

SOSTÈNE

Il ne vous l'ôte point ce coeur docile et tendre,
 Si soumis à vos lois, si content de se rendre,
 Ne peut jusqu'à l'oubli passer en un moment. 1210
 Le coeur ne connaît point un si prompt changement.
 Elle peut vous aimer sans trahir la nature.
 Vos coups dans les combats portés à l'aventure
 Ont versé, je l'avoue, un sang bien précieux ;
 C'est un malheur pour vous que permirent les dieux. 1215
 Vous n'avez point trempé dans la mort de son père ;
 Vos pleurs ont effacé tout le sang de sa mère ;
 Ses malheurs sont passés, vos bienfaits sont présents.

CASSANDRE

Vainement cette idée apaise mes tourments.
 Ce sang de Statira, ces mânes d'Alexandre, 1220
 D'une voix trop terrible ici se font entendre.
 Sostène, elle est leur fille, elle a le droit affreux
 De haïr sans retour un époux malheureux.
 Je sens qu'elle m'abhorre, et moi je la préfère
 Au trône de Cyrus, au trône de la terre. 1225
 Ces expiations, ces mystères cachés,
 Indifférents aux rois, et par moi recherchés,
 Elle en était l'objet ; mon âme criminelle
 Ne s'approchait des dieux que pour s'approcher d'elle.

SOSTÈNE *(apercevant Olympe)*

Hélas la voyez-vous en proie à ses douleurs ? 1230
 Elle embrasse un autel, et le baigne de pleurs.

(Sostène sort.)

CASSANDRE

Au temple, à cet autel, il est temps qu'on l'enlève.
Va, cours, que tout soit prêt.

SCÈNE V

Cassandre, Olympie.

(Apercevant Cassandre.)

OLYMPIE *(courbée sur l'autel sans voir Cassandre)*

Que mon coeur se soulève
Qu'il est désespéré !... Qu'il se condamne ! Hélas !
Que vois-je ?

1235

CASSANDRE

Votre époux.

OLYMPIE

Non, vous ne l'êtes pas.
Non, Cassandre... jamais ne prétendez à l'être.

CASSANDRE

Eh bien ! J'en suis indigne, et je dois me connaître.
Je sais tous les forfaits que mon sort inhumain,
Pour nous perdre tous deux, a commis par ma main ;
J'ai cru les expier, j'en comble la mesure ;
Ma présence est un crime, et ma flamme une injure...
Mais, daignez me répondre... ai-je par mes secours
Aux fureurs de la guerre arraché vos beaux jours ?

1240

1245

OLYMPIE

Pourquoi les conserver ?

CASSANDRE

Au sortir de l'enfance
Ai-je assez respecté votre aimable innocence ?
Vous ai-je idolâtrée ?

1250

OLYMPIE

Ah ! C'est là mon malheur.

CASSANDRE

Après le tendre aveu de la plus pure ardeur,
Libre dans vos bontés, maîtresse de vous-même,
Cette voix favorable à l'époux qui vous aime,
Aux lieux où je vous parle, à ces mêmes autels,
A joint à mes serments vos serments solennels !

1255

OLYMPIE

Hélas ! Il est trop vrai... Que le courroux céleste
Ne me punisse pas d'un serment si funeste !

CASSANDRE

Vous m'aimiez, Olympie !

OLYMPIE

Ah ! Pour comble d'horreur,
Ne me reproche pas ma détestable erreur.
Il te fut trop aisé d'éblouir ma jeunesse ;

1260

D'un coeur qui s'ignorait tu trompas la faiblesse :
C'est un forfait de plus... Fuis-moi ; ces entretiens
Sont un crime pour moi plus affreux que les tiens.

1265

CASSANDRE

Craignez d'en commettre un plus funeste peut-être
En acceptant les vœux d'un barbare et d'un traître ;
Et si pour Antigone...

OLYMPIE

Arrête, malheureux !
D'Antigone et de toi je rejette les vœux,
Après que cette main, lâchement abusée,
S'est pu joindre à ta main de mon sang arrosée,
Nul mortel désormais n'aura droit sur mon coeur.
J'ai l'hymen, et le monde, et la vie en horreur.
Maîtresse de mon choix, sans que je délibère,
Je choisis les tombeaux qui renferment ma mère ;
Je choisis cet asile où Dieu doit posséder
Ce coeur qui se trompa quand il put te céder.
J'embrasse les autels, et déteste ton trône,
Et tous ceux de l'Asie... et surtout d'Antigone.
Va-t-en, ne me vois plus... Va, laisse-moi pleurer
L'amour que j'ai promis, et qu'il faut abhorrer.

1270

1275

1280

CASSANDRE

Eh bien ! De mon rival si l'amour vous offense,
Vous ne sauriez m'ôter un rayon d'espérance ;
Et quand votre vertu rejette un autre époux,
Ce refus est ma grâce, et je me crois à vous.
Tout souillé que je suis du sang qui vous fit naître,
Vous êtes, vous serez la moitié de mon être,

1285

Moitié chère et sacrée, et de qui les vertus
Ont arrêté sur moi les foudres suspendus,
Ont gardé sur mon coeur un empire suprême,
Et devraient désarmer votre mère elle-même.

1290

OLYMPIE

Ma mère !... Quoi ! Ta bouche a prononcé son nom !
Ah ! Si le repentir, si la compassion,
Si ton amour, au moins, peut fléchir ton audace,
Fuis les lieux qu'elle habite, et l'autel que j'embrasse.
Laisse-moi.

1295

(Il la prend par la main.)

CASSANDRE

Non, sans vous je n'en saurais sortir.
À me suivre à l'instant vous devez consentir.
Chère épouse, venez.

1300

OLYMPIE *(la retirant avec transport)*

Traite-moi donc comme elle ;
Frappe une infortunée à son devoir fidèle ;
Dans ce coeur désolé porte un coup plus certain :
Tout mon sang fut formé pour couler sous ta main ;
Frappe, dis-je.

1305

CASSANDRE

Ah ! Trop loin vous portez la vengeance ;
J'eus moins de cruauté, j'eus moins de violence,
Le ciel sait faire grâce, et vous savez punir ;
Mais c'est trop être ingrate, et c'est trop me haïr.

OLYMPIE

Ma haine est-elle juste, et l'as-tu méritée ? 1310
Cassandre, si ta main féroce, ensanglantée,
Ta main qui de ma mère osa percer le flanc.
N'eût frappé que moi seule, et versé que mon sang,
Je te pardonnerais, je t'aimerais... barbare.
Va, tout nous désunit. 1315

CASSANDRE

Non, rien ne nous sépare.
Quand vous auriez Cassandre encor plus en horreur,
Quand vous m'épouseriez pour me percer le coeur,
Vous me suivrez... Il faut que mon sort s'accomplisse.
Laissez-moi mon amour, du moins pour mon supplice : 1320
Ce supplice est sans terme, et j'en jure par vous.
Haïssez, punissez, mais suivez votre époux.

SCÈNE VI

Cassandre, Olympie, Sostène.

SOSTÈNE

Paissez, ou bientôt Antigone l'emporte.
Il parle à vos guerriers, il assiège la porte,
Il séduit vos amis près du temple assemblés ; 1325
Par sa voix redoutable ils semblent ébranlés :
Il atteste Alexandre, il atteste Olympie.
Tremblez pour votre amour, tremblez pour votre vie.
Venez.

CASSANDRE

À mon rival ainsi vous m’immolez !
Je vais chercher la mort, puisque vous le voulez.

1330

OLYMPIE

Moi, vouloir ton trépas !... Va, j’en suis incapable...
Vis loin de moi.

(Il sort avec Sostène.)

CASSANDRE

Sans vous, le jour m’est exécration ;
Et, s’il m’est conservé, je revoie en ces lieux,
Je vous arrache au temple, ou j’y meurs à vos yeux.

1335

SCÈNE VII

OLYMPIE

Malheureuse !... Et c’est lui qui cause mes alarmes !
Ah ! Cassandre, est-ce à toi de me coûter des larmes ?
Faut-il tant de combats pour remplir son devoir ?
Vous aurez sur mon âme un absolu pouvoir,
Ô sang dont je naquis, ô voix de la nature !
Je m’abandonne à vous, c’est par vous que je jure
De vous sacrifier mes plus chers sentiments...
Sur cet autel, hélas ! J’ai fait d’autres serments...
Dieux ! Vous les receviez ; ô dieux ! Votre clémence
A du plus tendre amour approuvé l’innocence.
Vous avez tout changé... mais changez donc mon coeur,
Donnez-lui la vertu conforme à son malheur...

1340

1345

Ayez quelque pitié d'une âme déchirée,
Qui périt infidèle, ou meurt dénaturée. 1350
Hélas ! J'étais heureuse en mon obscurité,
Dans l'oubli des humains, dans la captivité ;
Sans parents, sans état, à moi-même inconnue...
Le grand nom que je porte est ce qui m'a perdue.
J'en serai digne au moins... Cassandre, il faut te fuir, 1355
Il faut t'abandonner... mais comment te haïr ?...
Que peut donc sur soi-même une faible mortelle ?
Je déchire en pleurant ma blessure cruelle
Et ce trait malheureux que ma main va chercher,
Je l'enfonce en mon coeur au lieu de l'arracher. 1360

SCÈNE VIII

Olympie, L'Hiérophante, Prêtres, Prêtresses.

OLYMPIE

Pontife, où courez-vous ? Protégez ma faiblesse.
Vous tremblez !... Vous pleurez !...

L'HIÉROPHANTE

Malheureuse princesse !
Je pleure votre état.

OLYMPIE

Ah ! Soyez-en l'appui. 1365

L'HIÉROPHANTE

Résignez-vous au ciel ; vous n'avez plus que lui.

OLYMPIE

Hélas ! Que dites-vous ?

L'HIÉROPHANTE

Ô fille auguste et chère !
La veuve d'Alexandre...

OLYMPIE

Ah ! Justes dieux !... Ma mère !
Eh bien ?...

1370

L'HIÉROPHANTE

Tout est perdu. Les deux rois furieux,
Foulant aux pieds les lois, armés contre les dieux,
Jusque dans les parvis de l'enceinte sacrée,
Encourageaient leur troupe au meurtre préparée.
Déjà coulait le sang ; déjà, le fer en main,
Cassandra jusqu'à vous se frayait un chemin :
J'ai marché contre lui, n'ayant pour ma défense
Que nos lois qu'il oublie, et nos dieux qu'il offense.
Votre mère éperdue, et s'offrant à ses coups,
L'a cru maître à la fois et du temple et de vous :
Lasse de tant d'horreurs, lasse de tant de crimes,
Elle a saisi le fer qui frappe les victimes,
L'a plongé dans ce flanc où le ciel irrité
Vous fit puiser la vie et la calamité.

1375

1380

1385

OLYMPIE *(tombant entre les bras d'une prêtresse)*

Je meurs... soutenez-moi... marchons... Vit-elle encore ?

L'HIÉROPHANTE

Cassandre est à ses pieds il gémit, il l'implore :
Il ose encor prêter ses funestes secours
Aux innocentes mains qui raniment ses jours ;
Il s'écrie, il s'accuse, il jette au loin ses armes.

1390

OLYMPIE *(se relevant)*

Cassandre à ses genoux !

L'HIÉROPHANTE

Il les baigne de larmes.
A ses cris, à nos voix, elle rouvre les yeux ;
Elle ne voit en lui qu'un monstre audacieux
Qui lui vient arracher les restes de sa vie,
Par cette main funeste en tout temps poursuivie :
Faible, et se soulevant par un dernier effort,
Elle tombe, elle touche au moment de la mort ;
Elle abhorre à la fois Cassandre et la lumière ;
Et levant à regret sa débile paupière :
« Allez, m'a-t-elle dit, ministre infortuné
D'un temple malheureux par le sang profané ;
Consolez Olympie. Elle m'aime, et j'ordonne
Que, pour venger sa mère, elle épouse Antigone. »

1395

1400

OLYMPIE

Allons mourir près d'elle... Exaucez-moi, grands dieux !
Venez, guidez mes pas, venez fermer nos yeux.

1405

L'HIÉROPHANTE

Armez-vous de courage, il doit ici paraître.

ACTE V

SCÈNE I

Antigone, Hermas, dans le péristyle.

HERMAS

La pitié doit parler, et la vengeance est vaine ;
Un rival malheureux n'est pas digne de haine.
Fuyez ce lieu funeste : Olympie aujourd'hui,
Seigneur, sera perdue et pour vous et pour lui.

1410

ANTIGONE

Quoi Statira n'est plus !

HERMAS

C'est le sort de Cassandre
D'être toujours funeste au grand nom d'Alexandre :
Statira, succombant au poids de sa douleur,
Dans les bras de sa fille expire avec horreur ;
La sensible Olympie, à ses pieds étendue,
Semble exhaler son âme à peine retenue.
Les ministres des dieux, les prêtresses en pleurs,
En mêlant leurs regrets, accroissent leurs douleurs.
Cassandre épouvanté sent toutes leurs atteintes ;

1415

1420

Le temple retentit de sanglots et de plaintes :
On prépare un bûcher, et ces vains ornements
Qui rappellent la mort aux regards des vivants : 1425
On prétend qu'Olympie, en ce lieu solitaire,
Habitera l'asile où s'enfermait sa mère ;
Qu'au monde, à l'hyménée, arrachant ses beaux jours,
Elle consacre aux dieux leur déplorable cours ;
Et qu'elle doit pleurer dans l'éternel silence 1430
Sa famille, sa mère, et jusqu'à sa naissance.

ANTIGONE

Non, non ; de son devoir elle suivra les lois ;
J'ai sur elle à la fin d'irrévocables droits ;
Statira me la donne ; et ses ordres suprêmes
Au moment du trépas sont les lois des dieux mêmes. 1435
Ce forcené Cassandre et sa funeste ardeur
Au sang de Statira font une juste horreur.

HERMAS

Seigneur, le croyez-vous ?

ANTIGONE

Elle-même déclare
Que son coeur désolé renonce à ce barbare. 1440
S'il ose encor l'aimer, j'ai promis son trépas :
Je tiendrai ma parole, et tu n'en doutes pas.

HERMAS

Mêleriez-vous du sang aux pleurs qu'on voit répandre ;
Aux flammes du bûcher, à cette auguste cendre ?
Frappés d'un saint respect, sachez que vos soldats 1445

Reculeront d'horreur, et ne vous suivront pas.

(Le temple s'ouvre.)

ANTIGONE

Non, je ne puis troubler la pompe funéraire ;
J'en ai fait le serment ; Cassandre la révère.
Je sais qu'il est des lois qu'il me faut respecter ;
Que pour gagner le peuple il le faut imiter :
Vengeur de Statira, protecteur d'Olympie,
Je dois ici l'exemple au reste de l'Asie.
Tout parle en ma faveur, et mes coups différés
En auront plus de force, et sont plus assurés.

1450

SCÈNE I

Antigone, Hermas, L'Hiérophante, Prêtres, s'avançant lentement ; Olympie, soutenue par les prêtresses ; elle est en deuil.

HERMAS

On amène Olympie à peine respirante :
Je vois du temple saint l'auguste hiérophante
Qui mouille de ses pleurs les traces de ses pas ;
Les prêtresses des dieux la tiennent dans leurs bras.

1455

(À Olympie.)

ANTIGONE

Ces objets toucheraient le cœur le plus farouche,
Je veux bien l'avouer... Permettez que ma bouche,
En mêlant mes regrets à vos tristes soupirs,

1460

Jure encor de venger tant d'affreux déplaisirs :
L'ennemi qui deux fois vous priva d'une mère
Nourrit dans sa fureur un espoir téméraire ;
Sachez que tout est prêt pour sa punition.
N'ajoutez point la crainte à votre affliction ;
Contre ses attentats soyez en assurance.

1465

OLYMPIE

Ah ! Seigneur, parlez moins de meurtre et de vengeance.
Elle a vécu... je meurs au reste des humains.

(Il sort avec Hermas.)

ANTIGONE

Je déplore sa perte autant que je vous plains :
Je pourrais rappeler sa volonté sacrée,
Si chère à mon espoir, et par vous révérée ;
Mais je sais ce qu'on doit, dans ce premier moment,
À son ombre, à sa fille, à votre accablement.
Consultez-vous, madame, et gardez sa promesse.

1470

1475

SCÈNE III

Olympie, L'HHiérophante, Prêtres, Prêtresses.

OLYMPIE

Vous qui compatissez à l'horreur qui me presse,
Vous, ministre d'un dieu de paix et de douceur,
Des coeurs infortunés le seul consolateur,
Ne puis-je, sous vos yeux, consacrer ma misère
Aux autels arrosés des larmes de ma mère ?

1480

Auriez-vous bien, seigneur, assez de dureté
Pour fermer cet asile à ma calamité ?
Du sang de tant de rois c'est l'unique héritage ;
Ne me l'enviez pas, laissez-moi mon partage.

L'HIÉROPHANTE

Je pleure vos destins ; mais que puis-je pour vous ? 1485
Votre mère en mourant a nommé votre époux :
Vous avez entendu sa volonté dernière,
Tandis que de nos mains nous fermions sa paupière ;
Et si vous résistez à sa mourante voix,
Cassandra est votre maître, il rentre en tous ses droits. 1490

OLYMPIE

J'ai juré, je l'avoue, à Statira mourante
De détourner ma main de cette main sanglante ;
Je garde mes serments.

L'HIÉROPHANTE

Libre encor dans ces lieux
Votre main ne dépend que de vous et des dieux. 1495
Bientôt tout va changer : vous pouvez, Olympie,
Ordonner maintenant du sort de votre vie :
On ne doit pas sans doute allumer en un jour
Et les bûchers des morts, et les flambeaux d'amour.
Ce mélange est affreux ; mais un mot peut suffire, 1500
Et j'attendrai ce mot sans oser le prescrire.
C'est à vous à sentir, dans ces extrémités,
Ce que doit votre coeur au sang dont vous sortez.

OLYMPIE

Seigneur, je vous l'ai dit ; cet hymen, et tout autre,
 Est horrible à mon coeur, et doit déplaire au vôtre.
 Je ne veux point trahir ces mânes courroucés ;
 J'abandonne un époux... c'est obéir assez.
 Laissez-moi fuir l'hymen, et l'amour, et le trône.

1505

L'HIÉROPHANTE

Il faut suivre Cassandre ou choisir Antigone :
 Ces deux héros armés, si fiers et si jaloux,
 Sont forcés maintenant à s'en remettre à vous.
 Vous préviendrez d'un mot le trouble et le carnage
 Dont nos yeux reverraient l'épouvantable image,
 Sans le respect profond qu'inspirent aux mortels
 Cet appareil de mort, ce bûcher, ces autels,
 Et ces derniers devoirs, et ces honneurs suprêmes,
 Qui les font pour un temps rentrer tous en eux-mêmes.
 La pitié se lasse, et surtout chez les grands.
 J'ai du sang avec peine arrêté les torrents ;
 Mais ce sang, dès demain, va couler dans Éphèse ;
 Décidez-vous, princesse, et le peuple s'apaise.
 Ce peuple, qui toujours est du parti des lois,
 Quand vous aurez parlé, soutiendra votre choix :
 Sinon, le fer en main, dans ce temple, à ma vue,
 Cassandre, en réclamant la foi qu'il a reçue,
 D'un bien qu'il possédait a droit de s'emparer,
 Malgré la juste horreur qu'il vous semble inspirer.

1510

1515

1520

1525

OLYMPIE

Il suffit : je conçois vos raisons et vos craintes ;
 Je ne m'emporte plus en d'inutiles plaintes ;
 Je subis mon destin ; vous voyez sa rigueur ;

1530

Il me faut faire un choix... il est fait dans mon coeur ;
Je suis déterminée.

L'HIÉROPHANTE

Ainsi donc d'Antigone
Vous acceptez les vœux et la main qu'il vous donne ?

OLYMPIE

Seigneur, quoi qu'il en soit, peut-être ce moment 1535
N'est point fait pour conclure un tel engagement.
Vous-même l'avouez ; et cette heure dernière,
Où ma mère a vécu, doit m'occuper entière...
Au bûcher qui l'attend vous allez la porter ?

L'HIÉROPHANTE

De ces tristes devoirs il faut nous acquitter : 1540
Une urne contiendra sa dépouille mortelle ;
Vous la recueillerez.

OLYMPIE

Sa fille criminelle
A causé son trépas... Cette fille du moins
À ses mânes vengeurs doit encor quelques soins. 1545

L'HIÉROPHANTE

Je vais tout préparer.

OLYMPIE

Par vos lois que j'ignore,
Sur ce lit embrasé puis-je la voir encore ?

Du funèbre appareil pourrai-je m'approcher ?
Pourrai-je de mes pleurs arroser son bûcher ?

1550

(Les prêtresses placent tout cela sur un autel.)

L'HIÉROPHANTE

Hélas ! vous le devez ; nous partageons vos larmes :
Vous n'avez rien à craindre ; et ces rivaux en armes
Ne pourront point troubler ces devoirs douloureux.
Présentez des parfums, vos voiles, vos cheveux,
Et des libations la triste et pure offrande.

1555

(À la prêtresse inférieure.)

OLYMPIE *(à l'Hiérophante)*

C'est l'unique faveur que sa fille demande...
Toi qui la conduisis dans ce séjour de mort,
Qui partageas quinze ans les horreurs de son sort,
Va, reviens m'avertir quand cette cendre aimée
Sera prête à tomber dans la fosse enflammée ;
Que mes derniers devoirs, puisqu'ils me sont permis,
Satisfassent son ombre... Il le faut.

1560

(Elle sort.)

LA PRÊTRESSE

J'obéis.

OLYMPIE *(à l'Hiérophante)*

Allez donc : élevez cette pile fatale,
Préparez les cyprès et l'urne sépulcrale,

1565

Faites venir ici ces deux rivaux cruels ;
Je prétends m'expliquer au pied de ces autels,
A l'aspect de ma mère, aux yeux de ces prêtresses,
Témoins de mes malheurs, témoins de mes promesses.
Mes sentiments, mon choix, vont être déclarés :
Vous les plaindrez peut-être, et les approuverez.

1570

(Il sort avec les prêtresses.)

L'HIÉROPHANTE

De vos destins encor vous êtes la maîtresse,
Vous n'avez que ce jour ; il fuit, et le temps presse.

SCÈNE IV

Olympie, sur le devant ; Les Prêtresses, en demi-cercle au fond.

OLYMPIE

Ô toi qui dans mon coeur, à ce choix résolu,
Usurpas à ma honte un pouvoir absolu,
Qui triomphes encor de Statira mourante,
D'Alexandre au tombeau, de leur fille tremblante,
De la terre et des cieux contre toi conjurés,
Règne, amant malheureux, sur mes sens déchirés :
Si tu m'aimes, hélas ! Si j'ose encor le croire,
Va, tu payeras bien cher ta funeste victoire.

1575

1580

SCÈNE V

Olympie, Cassandre, Les Prêtresses.

CASSANDRE

Eh bien ! Je viens remplir mon devoir et vos vœux :
Mon sang doit arroser ce bûcher malheureux.
Acceptez mon trépas, c'est ma seule espérance ;
Que ce soit par pitié plutôt que par vengeance.

1585

OLYMPIE

Cassandre !

CASSANDRE

Objet sacré ! Chère épouse !...

OLYMPIE

Ah ! cruel

(Il se jette à genoux.)

CASSANDRE

Il n'est plus de pardon pour ce grand criminel :
Esclave infortuné du destin qui me guide,
Mon sort en tous les temps est d'être parricide.
Mais je suis ton époux ; mais, malgré ses forfaits,
Cet époux t'idolâtre encor plus que jamais.
Respecte, en m'abhorrant, cet hymen que j'atteste :
Dans l'univers entier Cassandre seul te reste ;
La mort est le seul dieu qui peut nous séparer ;
Je veux, en périssant, te voir et t'adorer.

1590

1595

Venge-toi, punis-moi, mais ne sois point parjure :
Va, l'hymen est encor plus saint que la nature.

OLYMPIE

Levez-vous, et cessez de profaner du moins 1600
Cette cendre fatale, et mes funèbres soins.
Quand sur l'affreux bûcher dont les flammes s'allument
De ma mère en ces lieux les membres se consomment,
Ne souillez pas ces dons que je dois présenter ;
N'approchez pas, Cassandre, et sachez m'écouter. 1605

SCÈNE VI

Olympie, Cassandre, Antigone, Prêtresses.

ANTIGONE

Enfin votre vertu ne peut plus s'en défendre ;
Statira vous dictait l'arrêt qu'il vous faut rendre.
J'ai respecté les morts et ce jour de terreur ;
Vous en pouvez juger, puisque mon bras vengeur
N'a point encor de sang inondé cet asile, 1610
Puisqu'un moment encore à vos ordres docile,
Je vous prends en ces lieux pour son juge et le mien.
Prononcez notre arrêt, et ne redoutez rien.
On vous verra, madame, et du moins je l'espère,
Distinguer l'assassin du vengeur d'une mère, 1615
La nature a des droits. Statira, dans les cieux,
A côté d'Alexandre, arrête ici ses vœux.
Vous êtes dans ce temple encore ensevelie ;
Mais la terre et le ciel observent Olympie.
Il faut entre nous deux que vous vous déclariez. 1620

OLYMPIE

J'y consens ; mais je veux que vous me respectiez.
Vous voyez ces apprêts, ces dons que je dois faire
A nos dieux infernaux, aux mânes d'une mère ;
Vous choisissez ce temps, impétueux rivaux,
Pour me parler d'hymen au milieu des tombeaux !
Jurez-moi seulement, soldats du roi mon père,
Rois après son trépas, que, si je vous suis chère,
Dans ce moment du moins, reconnaissant mes lois,
Vous ne troublez point mes devoirs et mon choix.

1625

CASSANDRE

Je le dois, je le jure ; et vous devez connaître
Combien je vous respecte, et dédaigne ce traître.

1630

ANTIGONE

Oui, je le jure aussi, bien sûr que votre coeur
Pour ce rival barbare est pénétré d'horreur.
Prononcez ; j'y souscris.

OLYMPIE

Songez, quoi qu'il en coûte,
Vous-même l'avez dit, qu'Alexandre m'écoute.

1635

ANTIGONE

Décidez devant lui.

CASSANDRE

J'attends vos volontés.

OLYMPIE

Connaissez donc ce coeur que vous persécutez,
Et vous-mêmes jugez du parti qui me reste. 1640
Quelque choix que je fasse, il doit m'être funeste.
Vous sentez tout l'excès de ma calamité :
Apprenez plus ; sachez que je l'ai mérité.
J'ai trahi mes parents, quand j'ai pu les connaître ;
J'ai porté le trépas au sein qui m'a fait naître : 1645
Je trouvais une mère en ce séjour d'effroi ;
Elle est morte en mes bras, elle est morte pour moi.
Elle a dit à sa fille, à ses pieds désolée :
« Épousez Antigone, et je meurs consolée. »
Elle était expirante, et moi, pour l'achever, 1650
Je la refuse.

ANTIGONE

Ainsi vous pouvez me braver,
Outrager votre mère, et trahir la nature !

OLYMPIE

A ses mânes, à vous, je ne fais point d'injure ;
Je rends justice à tous, et je la rends à moi... 1655
Cassandre, devant lui je vous donnai ma foi ;
Voyez si nos liens ont été légitimes ;
Je vous laisse en juger : vous connaissez vos crimes ;
Il serait superflu de vous les reprocher :
Réparez-les un jour. 1660

CASSANDRE

Je ne puis vous toucher !
Je ne puis adoucir cette horreur qui vous presse !

(Le temple s'ouvre ; on voit le bûcher enflammé.)

OLYMPIE

Il faut vous éclairer : gardez votre promesse.

SCÈNE VII

Olympie, Cassandre, Antigone, L'Hiérophante, Prêtres, Prêtresses.

LA PRÊTRESSE INFÉRIEURE

Princesse, il en est temps.

OLYMPIE *(à Cassandre)*

Vois ce spectacle affreux :
Cassandre, en ce moment, plains-toi, si tu le peux ;
Contemple ce bûcher, contemple cette cendre ;
Souviens-toi de mes fers, souviens-toi d'Alexandre :
Voilà sa veuve, parle, et dis ce que je dois.

1665

CASSANDRE

M'immoler.

1670

(Elle se frappe, et se jette dans le bûcher.)

OLYMPIE

Ton arrêt est dicté par ta voix...
Attends ici le mien. Vous, mânes de ma mère,
Mânes à qui je rends ce devoir funéraire,
Vous, qu'un juste courroux doit encore animer,
Vous recevrez des dons qui pourront vous calmer.

1675

De mon père et de vous ils sont dignes peut-être...
Toi, l'époux d'Olympie, et qui ne dus pas l'être ;
Toi, qui me conservas par un cruel secours ;
Toi, par qui j'ai perdu les auteurs de mes jours ;
Toi, qui m'as tant chérie, et pour qui ma faiblesse
Du plus fatal amour a senti la tendresse,
Tu crois mes lâches feux de mon âme bannis...
Apprends... que je t'adore... et que je m'en punis.
Cendres de Statira, recevez Olympie.

1680

(ENSEMBLE)

TOUS ENSEMBLE

Ciel !

1685

CASSANDRE (*courant au bûcher*)

Olympie !

LES PRÊTRES

Ô ciel !

ANTIGONE

Ô fureur inouïe !

(*Revenant dans le péristyle.*)

(*Il se tue.*)

CASSANDRE

Elle n'est déjà plus, tous nos efforts sont vains.
En est-ce assez, grands dieux ? Mes exécrables mains

1690

Ont fait périr mon roi, sa veuve, et mon épouse !
Antigone, ton âme est-elle encor jalouse ?
Insensible témoin de cette horrible mort,
Envieras-tu toujours la douceur de mon sort ?
De ma félicité si ton grand coeur s'irrite,
Partage-la, crois-moi, prends ce fer, et m'imité.

1695

L'HIÉROPHANTE

Arrêtez !... Ô saint temple ! Ô Dieu juste et vengeur !
Dans quel palais profane a-t-on vu plus d'horreur !

ANTIGONE

Ainsi donc Alexandre, et sa famille entière,
Successeurs, assassins, tout est cendre et poussière !
Dieux, dont le monde entier éprouve le courroux,
Maîtres des vils humains, pourquoi les formiez-vous ?
Qu'avait fait Statira ? Qu'avait fait Olympie ?
A quoi réservez-vous ma déplorable vie ?

1700